

NUMÉRO DOUBLE
11243-11244

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

PACI É SALUTA !

SCANDOLA

ENTRE VOLONTÉ DE PRÉSERVER OU D'EXPLOITER LA RICHESSE ÉCOLOGIQUE

Semaine du 25 décembre 2020 au 07 janvier 2021 | www.journaldelacorse.corsica

R 27997 - N° 11243/44 - F. 2,20 €
3 782799 702200 2200

Justice
Antoine Pietri
acquitté !

Déchets
En finir avec le
dogmatisme

VOTRE CHAUDIÈRE AU FIOUL A DE L'AVENIR.

**97% DES FRANÇAIS QUI SE CHAUFFENT AU FIOUL DOMESTIQUE
L'APPRÉCIENT POUR LE CONFORT QU'IL PROCURE.***

ET ON DEVRAIT TOUT CHANGER ?

Non, ce ne sont pas les déclarations opportunistes, ni même les bonnes intentions ou les bons sentiments qui font avancer le monde. Ce sont les idées et les solutions.

Les annonces gouvernementales concernant la transition énergétique ouvrent de nouvelles perspectives et ont fixé une échéance au 1^{er} janvier 2022, mais elles ont suscité de nombreuses interrogations. Il est temps de dire clairement les choses :

- Le fioul domestique est bien sûr autorisé en usage de chauffage au-delà de 2022.
- Votre installation actuelle pourra être conservée jusqu'à son obsolescence au-delà du 1^{er} janvier 2022.
- Seules les chaudières neuves qui seront installées après le 1^{er} janvier 2022 devront répondre à de nouvelles normes.

Pour ces installations nouvelles, les professionnels ont développé en collaboration avec les agriculteurs, une nouvelle énergie de chauffage : **le biofioul**, un biocombustible à base de colza produit en France, disponible en 2022.

**Dans les territoires, on ne refuse pas le changement
mais avant de changer, on commence par
chercher les meilleures solutions pour tout le monde.**



ON N'EST PAS OBLIGÉ DE TOUT CHANGER POUR CHANGER LE MONDE.

Pour en savoir plus, interrogez un professionnel du fioul domestique reconnu localement. Il vous présentera la solution adaptée à votre logement pour un chauffage au fioul durable, local et performant.

* Sondage Opinion Way & FF3C - Août 2020



L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

QUELQUES VŒUX ESSENTIELS

Maintenant que nous venons de tourner la dernière page de la deuxième décennie du siècle où nous vivons, que nous reste-t-il sinon l'espoir que la suivante sera meilleure que la précédente. Qu'il y aura moins de meurtres et d'assassinats, que les comptes ne se régleront plus à la chevroline ou la balle explosive et que les accidents en tout genre qui gâchent notre vie ne seront désormais que mauvais souvenirs. Qu'on ne détaillera plus les divers méfaits et pas seulement ceux qui relèvent du droit commun. Que les nouveaux élus de la nouvelle assemblée de Corse s'emploieront à faire taire leur désaccord sur les dossiers essentiels pour le présent et l'avenir de cette île toujours en quête d'une prospérité promise mais encore inaccessible. Que les grands et les petits chefs des partis et mouvements politiques se donneront la main pour que les principaux problèmes qui agitent la conjoncture ne restent pas dans l'impasse au fond de laquelle ils semblent croupir à jamais. Et qu'enfin sera définitivement refoulée la Covid 19 afin que soient pleinement exaucés les vœux de Pace e Salute, Felicità e Prosperità, Amicizia e Fratellanza qu'en toute sincérité nous déposons dans la corbeille de votre destin.

Agenda/Brèves 4

Politique 6

Scandula : le risque d'être mené en bateau

Reportage 8

La Croix Rouge : « On peut basculer du jour au lendemain dans la précarité, personne n'est à l'abri »

Mode 26
2021 et la seconde main

Contact 28

Caroline Poggi et Jonathan Vinel : Bébé Noël et « Bébé Colère »

Rétro 30

Ces Corses qui se sont illustrés en 2020

Humeur 37

Sport 38

Tennis : Noémie De Bessa dans la cour des grands

LE REGARD DE Décembre

+ 2020



Bastia : la grande roue interdite de tourner

La grande roue a été interdite d'ouverture. La préfecture de Haute-Corse n'a pas accepté qu'elle tourne pour les raisons sanitaires que nous connaissons. Vendredi 18 décembre Pierre Savelli, le maire de Bastia, a saisi le tribunal administratif de la ville d'un référé suspension. Cette saisie vise l'arrêté du 16 décembre déposé par François Ravier, le préfet de Haute-Corse. Il juge que l'installation de la roue est de nature à inscrite à des



rassemblements de plus de six personnes sur la voie publique ce qui est incompatible avec les mesures actuelles du gouvernement afin de lutter contre la propagation de la Covid-19. Impossible selon lui de garantir « une sécurité sanitaire ». La grande roue avait été inaugurée le 16 et n'aura tourné qu'une matinée. De quoi énerver la municipalité qui aurait dépensé environ 45 000 euros pour la location de l'engin. Le maire de Bastia avance un protocole sanitaire dense et complet qui avait été fourni pour permettre l'ouverture de la rue à rappelé Pierre Savelli. Ce dernier espère l'annulation de l'arrêté. L'audience est fixée au 23 décembre.

Gestion des déchets : la CGT s'oppose au CESECC

Lors de sa dernière séance plénière, le CESECC a adopté le nouveau plan de la CdC concernant la gestion des déchets. Un plan territorial qui avait été présenté



par François Sargentini, Président de l'Office de l'Environnement, le 9 décembre dernier. Un vote massif en faveur du rapport (26 voix pour, 9 abstentions et 13 voix contre...) La CGT s'est opposée à ce rapport, indiquant notamment « qu'il n'apporte aucune solution de sortie de crise ». Pour le syndicat, le document comporterait des risques majeurs de surcoût pour la Collectivité et les ménages...

Le Conseil de l'énergie, de l'air et du climat présente ses grands axes

Réuni le 16 décembre dernier au Palais des Congrès d'Ajaccio, le Conseil de l'Énergie, de l'Air et du Climat a présenté ses grands chantiers à venir en matière de maîtrise d'énergie et des énergies renouvelables. Avec des objectifs



ambitieux, la Région et ses partenaires notamment l'EDF, vont progressivement travailler à la mise en œuvre de plusieurs actions structurantes tant pour les collectivités et entreprises que pour les particuliers.

Sport : la Corse veut miser sur le haut niveau

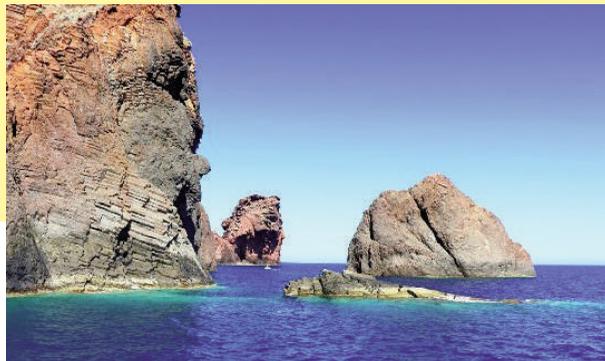
Acteurs locaux, présidents de Ligue et partenaires se sont retrouvés la semaine dernière au CSJC afin de présenter les projets ambitieux en matière de haut niveau et de parcours d'excellence. Autour de la table, des disciplines plus ou moins connues, représentants de l'Etat et Petru Antò Tomasi, président du CSJC.



Les projets à plus ou moins long terme ont été évoqués. Avec une stratégie déclinée en trois axes : politique d'investissement (plan pluriannuel de plusieurs millions d'euros), accompagnement (Mission d'Aide à la Performance) et Labellisation Grand INSEP censé, à terme, reconnaître la qualité et le travail des équipes et des partenaires...

Scandola : vers une extension du périmètre de la réserve

La réserve de Scandola pourrait passer de 1.000 hectares à 10.000 hectares. C'est une proposition qui a été présentée jeudi 17 décembre aux maires de Piana, Ota, Partinello, Osani et Galeria lors d'une réunion organisée par l'Office de l'environnement. Une base vient d'être ouverte à Porto. Quatre agents du parc naturel régional de la Corse (PNRC), gestionnaire de la réserve, y travailleront en permanence. « Notre mission est de travailler sur les comportements de tous les acteurs et de réguler cette surfréquentation qui porte atteinte à la faune et la flore de cette réserve » explique Jacques Costa, président du PNRC. Pour l'euro-député François Alfonsi, il faut admettre qu'« il y a eu un relâchement dans la qualité de la biodiversité dans le site. La dégradation de l'herbier de posidonie est une réalité qui n'aurait pas dû intervenir. » Pour lui, l'extension permettrait « de trouver un nouveau cadre juridique qui permettra d'avoir plus de moyens, de régulations et de possibilités d'interventions pour faire que la durabilité de ce cette réserve soit assurée. » La nouvelle réserve pourrait être effective dès l'an prochain.



Peri : le Tribunal Administratif de Bastia a tranché

Le TA de Bastia a tranché la semaine dernière dans le conflit relatif à l'antenne de la discordie qui oppose depuis plus de deux ans, la municipalité, l'opérateur concerné et le collectif citoyen « *Pà u cumunu di i Peri* ». À la suite du référé de Free, chargé d'installer une antenne téléphonique, le Tribunal Administratif a tranché et demandé aux membres du collectif de quitter la parcelle concernée. La fin d'un bras de fer et une victoire pour le géant de la téléphonie, qui obtient gain de cause. L'opérateur va désormais pouvoir procéder à l'installation de l'antenne. Le collectif, lui, a annoncé qu'il ne baisserait pas les bras...



Frédéric Bertocchini présente le parcours de Jean-Guy Talamoni

« *Le sens d'un engagement* », tel est le titre d'un ouvrage paru aux éditions « *Clémentine* » par Frédéric Bertocchini et Jean-Guy



Talamoni. Journaliste, le premier a prêté sa plume, à travers un entretien, au parcours de l'homme

et du militant. Fruit d'une année d'entretiens, l'ouvrage aborde l'ensemble des thématiques liées à la Corse. Une tranche de l'histoire contemporaine de la Corse.

Bastia : l'avenir de la cité des Monts est scellé

Lundi 14 décembre, la communauté d'agglomération de Bastia a voté en faveur du nouveau programme de rénovation urbaine des quartiers sud de la ville. Il comprend notamment la destruction de trois immeubles de Lupino. Après 2 ans d'incertitudes, le déménagement se profile pour ses locataires de ces bâtiments. Au 32, 33 et 36 A de la cité des monts au Sud de Bastia, 104 logements seront démolis. Les locataires doivent être relogés. Certains ont déjà eu des propositions de l'office de

l'habitat. D'autres assurent qu'ils ne partiront jamais. La démolition de ces immeubles fait partie du nouveau programme de rénovation urbaine des quartiers sud de Bastia (ANRU). La Communauté d'agglomération bastiaise a désormais donné son aval pour ce projet : 44 millions d'euros sont investis pour rénover un parc de près de 750 logements sociaux. Depuis deux ans, ce programme fait polémique. Pendant la campagne municipale, il était devenu l'un des fers de lance de l'opposition. Mais la réélection de Pierre Savelli a définitivement sonné la fin du combat. Dans les 3 bâtiments concernés, des portes se sont déjà fermées. Mais si certains résistent, le sort des bâtiments semble scellé.

Bastia : une scène ouverte place Saint-Roch

Des artistes, des techniciens, des amateurs ont lancé une scène ouverte pour « *protester par l'action artistique et politique*. » Ils projettent des films de Chaplin accompagnés en live par des musiciens. Le spectacle dure de 17 h30 à 19h, avant la fin du couvre-feu. Pour les organisateurs la non-réouverture des lieux de cultures « *est une décision politique qui indique clairement que la nécessité de vivre, de partager et de penser ensemble n'est pas la priorité du gouvernement*. » Une belle initiative offerte à tous.

Groupama Méditerranée : le conseil d'administration de la Mutuelle d'assurance a décidé d'offrir à des enfants de l'école primaire jardins de l'Empereur des boîtes de masques chirurgicaux.

Aussi Gilles Bondonnat chargé de clientèle avec Bernard VALLI Président de la caisse locale dont l'agence du Pays d'AJACCIO se situe route d'Alata, se sont déplacés dans ce quartier populaire, et ont procédé à cette opération en remettant à Mme Marie Héléne Paradis Directrice de l'école et ses élèves des boîtes de masques, geste apprécié dans ces temps de pandémie active. Groupama compte 4000 sociétaires sur la micro-région du Pays d'AJACCIO qui couvre toutes communes de l'arrondissement, et a une direction bicéphale avec des élus représentant les sociétaires et des salariés faisant souscrire des contrats d'assurance toutes branches pour toutes les catégories socio professionnelles en Corse.



Scandula : le risque d'être mené en bateau

Il est un gouffre entre certains intérêts particuliers souhaitant exploiter touristiquement des sites naturels remarquables et la volonté d'en préserver optimalement la richesse écologique.



« *La Corse humiliée devant 47 pays !* ». Ce titre polémique et le texte afférent ont précédé de quelques heures le traitement médiatique de la décision du Comité Permanent de la Convention de Berne de ne pas renouveler le Diplôme Européen des Espaces Protégés de la Réserve naturelle de Scandula, fait le buzz sur les réseaux sociaux et suscité de nombreux commentaires dont certains, qui ont visés les élus concernés, ont été des plus acerbes. Puis sont venues les réactions desdits élus et aussi leurs tentatives d'éteindre l'incendie. Toutefois, malgré les explications données par ces derniers et l'affichage de leur volonté de réagir, la décision du Comité a représenté des pavés dans la mare de la majorité territoriale et celle d'un des principaux partenaires de celle-

ci : Jacques Costa, le président du PNRC (Parc Naturel Régional de la Corse). Les remous provoqués par ces pavés ont été d'autant plus ressentis et remarqués que la personnalité marquante d'une des communes sur laquelle est située la Réserve, à savoir Osani, n'est autre que François Alfonsi, député européen Femu a Corsica et apparenté Europe Ecologie-Les Verts. Le non-renouvellement n'a toutefois pas surpris grand monde car il était connu depuis des mois qu'un risque majeur existait. Il était en effet difficile de ne pas percevoir qu'une épée de Damoclès étaient en suspension au-dessus du Diplôme. Certains décideurs corses avaient exprimé leur mécontentement et leur indignation pour n'avoir pas été prévenus de la visite d'un

expert ornithologue dépêché par le Comité Permanent de la Convention de Berne et formulés des critiques à l'encontre d'études scientifiques. De plus, ces élus savaient très bien que les experts avaient constaté la dégradation de la situation environnementale sur le site de Scandula ainsi que le fait que plusieurs recommandations n'avaient pas été prises en compte depuis des années. La décision du Comité permanent du Conseil de l'Europe était donc plus que probable.

Image peu glorieuse de notre île et ses dirigeants.

Si qualifier d'humiliante cette décision a sans doute été excessif, celle-ci a pour le moins contribué à donner une image peu glorieuse

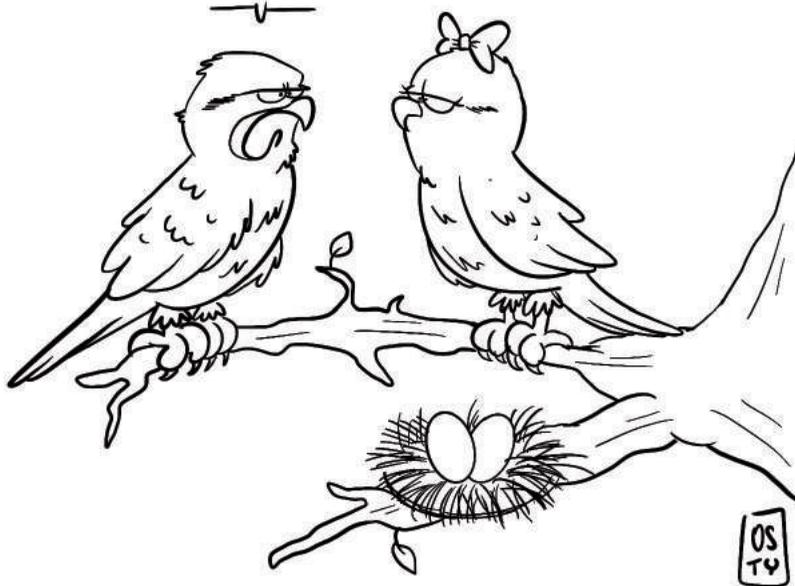
de notre île et ses dirigeants. Surtout si l'on si l'on considère que cette décision est intervenue sous les regards des représentants des pays membres du Conseil de l'Europe. Surtout également si l'on prend en compte que seul un autre site a été sanctionné alors que 14 autres sites sur les 69 qui bénéficient du Diplôme Européen des Espaces Protégés, ont bénéficié des félicitations du jury. Le coup est donc rude. D'autant que la Réserve de Scandola qui a été créée en 1975, est un fleuron des sites naturels corses, est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO et est classée site Natura 2000. Mais le coup est justifié car, comme l'ont signalé et dénoncé depuis plusieurs années des médias et des associations, la Réserve de Scandola est menacée par l'afflux de bateaux de plaisance ou dédiés à l'excursion touristique dont les ancres détériorent les herbiers de posidonies, dont le bruit de moteur dérange la faune et dont trop souvent les rejets polluent les eaux. La Réserve a aussi été touchée par une pêche sauvage qui appauvrit les ressources halieutiques. Convient-il alors, comme beaucoup l'ont fait, d'impitoyablement clouer au pilori les élus concernés ? La réponse doit être mitigée car, s'ils n'ont pu éviter le non-renouvellement, ils n'ont pas été inactifs. François Alfonsi et François Sargentini ont sorti les dents pour le souligner.

François Alfonsi et François Sargentini toutes dents dehors

François Alfonsi a rappelé que l'été dernier, il avait adressé une lettre ouverte à la Secrétaire de la Convention de Berne au Conseil de l'Europe. Dans ce courrier, le député européen dénonçait le non-aboutissement de la procédure d'extension de la Réserve, une sur-fréquentation touristique incompatible avec la tranquillité et la préservation des espèces protégées, l'inaction de l'Etat pourtant en charge de la protection de la Réserve. Par ailleurs, il proposait de resserrer le dispositif de gestion de la Réserve en le dotant d'un moyen de régulation (qui, dans le droit maritime français, fait totalement défaut), de limiter l'attribution de licences professionnelles sous condition d'engagement à de bonnes pratiques environnementales (proposition écartée pour des raisons d'ordre juridique par les représentants de l'Etat). François Sargentini, président de l'Office de l'envi-

LE BALBUZARD EN VOIE DE DISPARITION...

JOSIANE FAIS TES VALISES...
TROP DE TOURISTES À SCANDOLA...
ON MONTE AU VILLAGE...



ronnement de la Corse, a de son côté défendu son action : envoi au Comité Permanent de la Convention de Berne d'un dossier détaillant ce qui avait été réalisé durant les deux dernières années ; élaboration avec le PRNC d'un comptage des passagers aux embarcadères ; programmation d'une protection des nids ; incitation au vote par l'Assemblée de Corse d'un rapport prévoyant l'extension de la Réserve. Par ailleurs, devant les maires des communes concernées et le président du PNRC, François Sargentini a présenté un projet d'extension de la Réserve et insisté sur l'importance de mieux maîtriser le flux de touristes et de mieux protéger les espèces menacées. Tous les participants ont donné leur accord. Par ailleurs, dans la foulée, une concertation devrait être proposée aux bateliers et aux pêcheurs.

Des règles précises et non interprétables doivent être formulées

Ce qui été défendu ou préconisé par François

Alfonsi et François Sargentini est indéniablement méritoire. Mais il reste certain que demeure et perdurera, à Scandola et ailleurs, un problème paraissant insoluble. En effet, il est un gouffre entre les intérêts particuliers des uns qui souhaitent exploiter touristiquement des sites naturels et la volonté des autres d'en préserver optimalement la richesse écologique. Trouver un compromis équilibré entre l'exploitation commerciale et la préservation de la ressource naturelle et de la biodiversité, représente une entreprise très difficile. A Scandola, il semble toutefois que la préservation doive être érigée en priorité absolue. Il apparaît aussi que des règles contraignantes et non interprétables s'imposent. Il n'est pas d'alternative car, ne pas agir ainsi, expose à se faire mener en bateau par des opérateurs qui ont davantage l'ambition de faire de l'argent rapidement que de protéger la nidification des balbuzards.

• Pierre Corsi

La Croix Rouge

« On peut basculer du jour au lendemain dans la précarité, personne n'est à l'abri »

Malgré les apparences, la précarité n'épargne pas l'île de Beauté. Bien au contraire. Avec 20 % de personnes vivant sous le seuil de pauvreté, la Corse est une des régions les plus pauvres de France. Une situation face à laquelle les bénévoles de l'association caritative La Croix-Rouge mettent tout en oeuvre pour tenter d'améliorer le quotidien des plus démunis.

« La précarité est très vaste ». Cette phrase, prononcée par Jean-Michel Bisgambiglia, résume à elle seule toute la complexité du phénomène. « Nous avons à faire à toute sorte de profils : retraités, titulaires du RSA, famille monoparentale mais aussi famille nombreuse », contextualise ce dernier, référent territorial de l'association La Croix Rouge en Corse-du-Sud. Néanmoins, la situation sanitaire a contribué à l'apparition de nouvelles catégories de bénéficiaires, notamment concernant l'aide alimentaire.

« Le premier confinement a vraiment été catastrophique. De nouveaux profils ont émergé : les personnes qui cumulent AAH (aide

confinement actuel. « Cette fois-ci, les gens peuvent travailler. C'est là toute différence. »

Un mot d'ordre : entraide. Ils sont environ une centaine de bénévoles à mettre en place diverses activités au profit des plus défavorisés : L'aide alimentaire, les distributions dans le rural, les maraudes, l'accueil pour les familles de prisonniers, le pôle urgence et secourisme, la « Vestiboutique » ou encore l'aide aux devoirs.. autant de prestations qu'il est important de faire perdurer.

« Parfois tout va bien en apparence, mais en réalité ce n'est pas le cas. »

« On peut basculer du jour au lendemain dans la précarité, personne n'est à l'abri », souligne Jean-Michel Bisgambiglia. La proximité, voire la promiscuité, à laquelle nous sommes confrontés en tant qu'insulaire tend toutefois à rendre les choses plus délicates, voire taboues « En Corse, c'est souvent difficile d'oser demander de l'aide. On se dit « mais que vont penser les gens? ». D'autant plus que parmi les bénéficiaires, certains ont des familles qui ignorent leur précarité. » D'où l'importance de ne pas négliger le rural. « Nous nous rendons chaque vendredi pour notre tournée dans le rural afin d'aider entre 80 et 100 familles. C'est une sorte de pauvreté invisible, face à laquelle il est primordial de mettre en place des actions concrètes. Mais pour cela, il faut que chacun apporte sa pierre à l'édifice, il faut plus d'engagement », précise-t-il, dans l'espoir d'inciter les gens à agir, chacun à son échelle. « Il est important de se préoccuper de l'autre, de ne plus seulement s'intéresser à son propre nombril. Parfois, tout va bien en apparence, mais en réalité ce n'est pas le cas. Il faut plus de

Les chiffres :

130 familles inscrites à l'Aide Alimentaire de Corse-du-Sud

2983 colis distribués depuis le début de l'année

360 colis supplémentaires sur les 5 premiers mois de 2020 en comparaison avec l'année précédente

communication, plus d'échanges et surtout plus d'humanité. Notre société a malheureusement trop tendance à faire abstraction de celui qui a besoin d'aide. Je le répète : tout le monde peut se retrouver dans cette situation de précarité du jour au lendemain. »

Faire prendre conscience. Ouvrir les yeux. Ce qui amène parfois vers une réalité à laquelle on ne s'attend pas. « Un soir, un élu a fait une maraude à nos côtés, en immersion. Nous sommes arrivés dans un squat et avons discuté avec un jeune homme de 27 ans, à qui nous avons proposé un café pour qu'il se réchauffe et se sente moins seul. C'était un jeune corse, qui s'exprimait en langue corse, titulaire d'un CDD mais qui avait été contraint de quitter son village. L'élu était abasourdi de voir ça », affirme Jean-Michel Bisgambiglia, avant de comparer la précarité à un iceberg : « Il y a la partie que l'on voit, et celle qui demeure invisible à l'oeil nu. »

• Laura Gatti



pour les personnes en situation de handicap) et salaire, qui se sont retrouvées avec une allocation partielle, les familles qui payent le loyer de leur enfant étudiant sur le continent tandis que celui-ci est confiné avec eux, les femmes de violences conjugales... »

Un état des lieux alarmant, mais qui est toutefois nuancé si l'on s'en réfère au second



3 questions à...

Marie-Christine Giannesini, responsable de la délégation territoriale de la Croix Rouge de Corse-du-Sud

Qu'est-ce que l'Aide Alimentaire et quels en sont les principaux bénéficiaires ?

Ce sont des colis hebdomadaires, des paniers qui contiennent divers aliments et qui permettent de subvenir aux besoins des personnes les plus démunies.

Par exemple, un colis est composé de produits ambiants tels que des conserves, boîtes, produits secs, pâtes... Il y a également des invendus de supermarchés, de boulangeries, des dons de particuliers et du surgelé. Tout ce qui est ambiant et surgelé provient du Fond Européen. Ces colis sont principalement à destination de personnes vulnérables et défavorisées, qui ont des petites retraites et des petits salaires, des personnes seules et âgées... Mais il y a aussi des cas particuliers; des gens qui arrivent d'autres pays et qui ne parlent pas le français ou encore l'exemple de ce monsieur qui doit s'occuper de son petit fils car sa fille est en prison. Mais il faut aussi souligner les choses positives comme l'histoire de cette dame, ancienne bénéficiaire de l'Aide Alimentaire, qui a retrouvé du travail et qui vient désormais chercher les colis pour une autre personne.

Dans quels autres domaines que l'alimentaire la Croix-Rouge intervient-elle ?

Chaque soir, nous procédons à des maraudes en ville pour venir en aide aux sans abris, qui sont une vingtaine. Une aide aux devoirs a également été mise en place en collaboration avec la Mairie d'Ajaccio. 30 enfants sont aidés par une équipe formidable de bénévoles, chaque mercredi de 16 heures à 19 heures. Il y a également le dispositif d'accueil des familles de prisonniers, en collaboration avec le chef d'établissement de la maison d'arrêt d'Ajaccio, Patrick Migliaccio. Nous recevons en effet les familles en attente de parler, afin qu'elles puissent discuter, boire un café. Enfin, nous procédons également à des formations concernant les gestes de premiers secours.

Un message à faire passer ?

Nous sommes à la recherche de bénévoles, pour être toujours plus nombreux à lutter contre les différentes formes de précarité. En ce qui me concerne, cet engagement m'apporte une réelle satisfaction personnelle. En effet, ce qui m'intéresse, c'est de faire du bien à des gens dans le besoin. Si je sais que j'ai été utile ne serait-ce qu'à une personne, j'ai réussi ma journée. On essaye de faire notre maximum pour rendre service et pour aider. Sans à priori, sans jugement. Personne n'est mieux que les autres, ça peut arriver à n'importe qui, on peut très vite être submergé par les problèmes. Il ne faut pas avoir honte de demander de l'aide.

• Interview réalisée par Laura Gatti

Dossier Déchets : en finir avec le dogmatisme

Quand il me vient la pensée que les déchets enfouis dans ma terre le seront pour des siècles ou que des déchets seront transportée à prix d'or en Sardaigne ou ailleurs, j'ai envie de crier ma préférence qu'ils servent à chauffer certains quartiers de Bastia ou Ajaccio.



ces principes a mieux fait comprendre qu'un long discours ce qui avait conduit ces groupes à demander un report. Il semble bien que le groupe de pression vert, très actif et influent chez nous, ait agi de toutes ses forces pour inciter à recadrer un Conseil exécutif qui avait la tentation de passer du dogmatisme au pragmatisme. J'en reste assise et suis dépitée que ce groupe de pression soit écouté et entendu quand il exige que la valorisation thermique soit écartée du débat ou quand certains de ses partisans dénoncent un « revirement - doit-on dire un reniement ? - incompréhensible et dangereux » du Conseil exécutif. Au risque de choquer une partie de mon lectorat, j'affirme que la piste de la valorisation thermique doit au moins être examinée. Je crois en effet, toute comme la CGT, que « *refuser les incinérateurs et dans le même temps exporter nos déchets vers ceux situés en Sardaigne avec des trajets en camion de 300 kilomètres et retour à vide* » et ce « *sans parler du coût du transport par bateau* », fera très mal au budget des moins favorisés d'entre nous. Je pense également que, par dogmatisme, certains écologistes ne tiennent pas compte que les centres de stockage de Viggianellu et Prunelli di Fium'Orbu arrivent en fin de vie et qu'aucune solution validée n'existe encore pour les remplacer. Quand il me vient la pensée que les déchets enfouis dans ma terre le seront pour des siècles ou que des déchets seront transportée à prix d'or en Sardaigne ou ailleurs, j'ai envie de m'insurger et crier ma préférence qu'ils servent à chauffer certains quartiers de Bastia ou Ajaccio à partir de la création d'une unité de valorisation énergétique (UVE).

• Alexandra Sereni

L'Assemblée de Corse devait dernièrement examiner le projet de Plan territorial de prévention et de gestion des déchets et de l'économie circulaire. Ce texte étant appelé à être opposable à toutes et tous durant douze ans, le porter à l'ordre du jour et en débattre étaient bien entendu d'une importance majeure. De plus, les épisodes de la crise des déchets ayant gravement porté préjudice à l'image de notre île et leur traitement affectant significativement notre niveau de vie (taxe d'enlèvement des ordures ménagères étant chez nous en moyenne de 184€/habitant, soit 56% supérieure à la moyenne nationale), il apparaissait que ce débat venait fort à propos. Rien ne semblait donc s'opposer à ce qu'il ait lieu. A la surprise générale, les groupes politiques de la majorité nationaliste (Femu a Corsica, Corsica Libera, Partitu di a Nazione Corsa) ont sollicité et obtenu qu'il soit reporté à la session de janvier prochain. A la suite de ce report, contrairement aux élus des groupe d'opposition, je ne crois pas opportun de stigmatiser une impréparation de la majorité

nationaliste concernant la gestion du dossier Déchets. Je ne fais pas non plus mienne l'hypothèse qu'elle soit en manque d'orientations stratégiques et de compréhension des enjeux. Enfin, je ne pense pas qu'elle ignore que, dans quelques mois, il n'y aura plus d'exutoire pour traiter les déchets. En revanche, tout comme la CGT, j'estime qu'il est urgent que le traitement du dossier Déchets par l'Assemblée de Corse soit opéré « *sans dogmatisme ni pressions* » et soutiens le pragmatisme de François Sargentini, président de l'Office de l'Environnement, qui a osé rompre un tabou en évoquant la valorisation thermique.

Envie de m'insurger

Les trois groupes nationalistes ont par ailleurs annoncé qu'en janvier prochain, ils porteraient au débat des amendements réaffirmant les principes politiques suivants : refus de l'incinération, maîtrise publique de la gestion des infrastructures stratégiques, politique volontariste de tri à la source. L'énoncé de

« Il faut plus que jamais respecter les gestes barrières pendant les fêtes »

Les premiers tests obligatoires à la sortie des avions et bateaux se sont déroulés la semaine dernière. Un important contrôle est effectué par les forces de l'ordre jusqu'au 8 janvier.



Ils sont arrivés des Bouches-du-Rhône ou encore de la Capitale

Le week-end dernier, dans les aéroports de Corse, toutes les personnes âgées de 11 ans ou plus ont été soumises à des contrôles effectués par les forces de l'ordre. En effet, pendant les fêtes, les voyageurs qui viennent du Continent vers la Corse doivent présenter à la sortie du bateau ou de l'avion, un test Covid négatif réalisé moins de 72 heures avant leur départ, et ce, jusqu'au 9 janvier. Si la plupart des passagers ont respecté cette demande, quelques-uns ont été soumis à un test antigénique sur place, mais ont également reçu une contravention de 135 euros. A la fin de la première journée, soit le 19 décembre, 8 passagers au total ont été verbalisés sur toute la Corse. La semaine dernière, à l'aéroport d' Ajaccio, le préfet s'est rendu sur place afin de voir si les passagers avaient ou non respecté la demande. « *Le dispositif mis en place*

remplie parfaitement sa fonction, se félicite le préfet de Corse, Pascal Lelarge. Il y a plusieurs types de contrôles et tout a été parfaitement maîtrisé. Je suis assez content, parce que pour la plupart, les voyageurs disposaient d'une preuve de la réalisation d'un test PCR ou antigénique 72 heures avant leur départ vers l'île. » En effet, si la plupart des passagers ont respecté cette demande, c'est aussi parce que l'envie de passer les fêtes auprès de leur famille, sans prendre de risques est importante. « *Je rentre pour deux semaines et je vais profiter de mes grands-parents au village, explique Julie qui arrive tout droit de Nice. Mon grand-père est très âgé et il a une*

maladie pulmonaire, je suis rassurée d'avoir réalisé un test il y a deux jours. » Paul, qui lui se rend à Ajaccio pour le travail est rassuré de ne pas transporter le virus avec lui. « *Je n'habite pas ici et je suis content de savoir que je ne vais pas contaminer les gens, assure-t-il. Il faudrait que tout le monde se comporte comme cela afin qu'il n'y ait plus de traces du coronavirus.* »

Gestes barrières

Quelques passagers n'ont cependant pas respecté la demande. Mais ils sont « *heureusement* » une minorité. Comme Julie, ce jeune homme qui ne savait pas que les tests étaient devenus obligatoires pendant les fêtes. « *Je n'ai pas regardé les informations pendant trois jours et voilà le résultat, soupire-t-il. Je n'ai pas reçu de contravention, mais j'ai été obligé de faire le test à la sortie de l'avion. Ce n'est pas agréable, mais tout va bien, je ne suis pas porteur de la Covid* ».

Également sur place, à l'aéroport d' Ajaccio, le directeur régional de l'Agence régionale de santé de Corse-du-Sud, Philippe Mortel insiste sur le respect des gestes barrières pendant les fêtes de fin d'années. « *Nous comptons 40 000 personnes âgées et 30 000 en infections longues durée, il faut plus que jamais que nous respections les gestes barrières ainsi que le port du masque. Il faut protéger nos anciens et tout mettre en œuvre pour ne pas déclencher une troisième vague dès le mois de janvier.* »

• Alexia Leonelli

www.journaldelacorse.corsica

Procès d'Antoine Pietri

Un village, un assassinat, des « on-dit » et un acquittement

La semaine dernière a été marquée par le procès d'Antoine Pietri. Dès lundi, la Cour d'Assises de Corse-du-Sud a entrepris de juger ce jeune berger accusé de l'assassinat d'un élu en 2017 à Soccia. Samedi, le verdict est tombé : après 3 ans passés derrière les barreaux, Antoine Pietri a été acquitté. Une peine de 25 ans de réclusion criminelle avait été requise. Retour sur les points forts de ces six journées d'audience.

Rappel des faits

4 novembre 2017 : Le corps sans vie de Patrick Julien est retrouvé aux alentours de 17h sur un terrain situé sur la commune de Soccia. L'homme de 52 ans a été abattu au volant de son tractopelle. Patrick Julien était à la fois adjoint au maire de Soccia, gérant d'une société de BTP et président de l'Association foncière pastorale locale (AFP).

5 novembre 2017 : Antoine Pietri est interpellé et placé en garde à vue. Selon plusieurs témoins, il aurait eu une violente altercation avec la victime une semaine avant les faits. Il est mis examen pour assassinat. Il nie toute implication et fera par la suite deux grèves de la faim et de la soif pour dénoncer une instruction uniquement à charge.

14 décembre 2020 : Ouverture du procès d'Antoine Pietri devant la Cour d'Assises de Corse-du-Sud.

La personnalité d'Antoine Pietri

Ses cheveux longs noirs et bouclés et sa chemise de la même couleur accentuent son visage pâle et juvé-nile. À son arrivée dans la salle d'audience, Antoine Pietri paraît bien plus jeune que son âge. Pour faciliter les échanges, difficilement audibles en raison du port du masque, il comparaitra en dehors du box vitré habituellement réservé aux détenus.

Dès le premier jour, les débats se sont concentrés sur la personnalité de l'accusé, qui



avait 27 ans au moment des faits. C'est à 19 ans qu'il décide de quitter la région parisienne pour rejoindre la Corse, plus précisément le village de Soccia dont son père est originaire et dans lequel il se rend chaque été. Il devient alors berger, vit au milieu de ses chèvres, construit sa bergerie. « Ce côté « nature » est un peu décalé et me rend peut-être particulier comparé à la norme », glisse-t-il. Il revient sur son projet de voyage à cheval en direction de la Mongolie, qu'il ne mènera pas jusqu'au bout « ayant l'impression d'avoir abandonné les siens. » Il évoque son enfance qu'il qualifie de « d'heureuse » entouré de son frère, sa sœur et ses parents avec qui il entretient une « relation fusionnelle ».

À la barre, les témoins se succèdent. Son ancien patron décrit un garçon « très intelligent,

respectueux, bossueur, qui ne s'est jamais emporté. » Durant toute la semaine, ses proches dresseront le portrait d'un « gentil garçon », « peu rancunier » et « bienveillant ». Les experts, quant à eux, décrivent une personnalité plutôt calme et sensée : « Il peut être débordé par ses émotions mais il sait se réguler rapidement. En d'autres termes, s'il avait du pêter les plombs, cela aurait été pendant la discussion, à chaud », analyse le psychologue, avant de souligner un QI largement supérieur à la moyenne, le qualifiant de « surdoué ». « Je ne devrais pas le dire car c'est un constat humain mais il ne donne pas l'impression de pouvoir faire preuve de tant de violence », indique à son tour l'expert psychiatre. Pour la partie civile, ces descriptions ne démontrent rien. « Il ne présente pas un

terrain favorable à la com-mission d'un tel crime, mais ça n'en exclu pas la possibilité », affirme Me Stéphane Nesa.

Le jour des faits

Ce 4 novembre 2017, en début d'après-midi, Antoine Pietri est vu par plusieurs personnes à Orto, un village proche de Soccia dans lequel se déroule la traditionnelle fête des bastelle. Toutefois, personne n'est en mesure de dire précisément l'heure à laquelle il a quitté les lieux. « Aux alentours de 15h » pour certains, « 15h30 » pour d'autres. L'accusé, lui, affirme être parti de la fête vers 16h, après y avoir passé une partie de l'après-midi. « Mais c'est approximatif, car je ne vis pas avec les horaires », précise-t-il néanmoins. Les habitants du village défilent à la barre, et la forme passive est sou-vent de mise : « J'ai entendu dans le village qu'Antoine avait commis les faits », « On m'a dit des choses sur lui », « Il paraît que c'était quelqu'un d'étrange, de bizarre ». Des déclarations devant lesquelles s'insurge Me Paul Sollacaro, en défense « Un dossier basé sur des rumeurs, des on-dit, des commérages ? Mais quelle honte ! Le murmure est devenu rumeur, et celle-ci une piste d'enquête. » Les dépositions des témoins oscillent entre incohérences et certitudes. Par exemple, il y a cette femme qui pense voir le jeune berger au même endroit, à la même heure dans deux véhicules différents. Il y a aussi cet homme, qui se dit à cheval sur les horaires et qui est catégorique : Il a vu Antoine Pietri « une première fois à 16 h 05 à l'entrée de Soccia puis à 17 h 05 à Poggiolo, situé à 5 minutes de Soccia » Le décès de Patrick Julien est estimé par les enquêteurs entre 15 h 15 et 16 h 15. Une tranche horaire pendant laquelle personne ne sait où était Antoine Pietri.

Une altercation comme mobile

Six jours avant les faits, une « altercation » a eu lieu entre Antoine Pietri et Patrick Julien au sujet du terrain sur lequel la victime sera assassinée. Lors de sa déposition, l'ex-femme de ce dernier déclare : « Patrick m'avait fait part de son inquiétude à la suite de cette virulente altercation avec Antoine. Il m'a dit que ce dernier avait été menaçant et belliqueux. » L'inquiétude de Patrick Julien est confirmée par la mère de celui-ci : « Lorsqu'il est arrivé chez moi, il était soucieux. Il a passé un coup de fil à un ami à lui. Il lui a dit : « Ça a été chaud avec Antoine. » » La défense indique que les

relevés téléphonique ne font état d'aucun appel, affirmant qu'il n'aurait « jamais existé. » Entre deux sanglots, cette mère se remémore les souvenirs avec son fils : « On parlait de tout : de littérature, de musique, de politique... Aujourd'hui, je n'ai plus Patrick pour partager ces moments. » Émue aux larmes, elle se remémore ce jour du 4 novembre, lorsqu'elle s'est rendue sur le lieu de l'assassinat : « J'ai demandé à pouvoir lui toucher la jambe. Pas le visage, parce-que bon... je savais que... mais juste la jambe, pour pouvoir le toucher une dernière fois. » Antoine Pietri tente d'expliquer ce qu'il qualifie « comme une discussion et non une dispute » : « Je voulais créer ma bergerie sur ce terrain. Mais Patrick Julien m'avait dit qu'il ne voulait plus de bêtes dans le village. J'apprends par la suite qu'il va y avoir un enclos à cochon. J'ai simplement voulu comprendre la logique des choses », déclare le jeune berger. « Lorsque je suis arrivé, j'étais énervé. Patrick Julien m'a parlé calmement, la tension est vite retombée. Il n'y a eu aucune violence, aucune insulte et aucune menace. »

Pour contrer ce récit et démontrer la culpabilité de l'accusé, la partie civile met en avant les charges qui pèsent contre Antoine Pietri. Parmi l'une d'elles, celle qui fait office en général de preuve irréfutable : l'ADN.

Les éléments à charge

Dans le 4x4 d'Antoine Pietri, un fusil à pompe lui appartenant est trouvé à l'arrière avec deux types de muni-tions qui pourraient correspondre à celles utilisées pour l'assassinat. Deux étuis portant une trace d'ADN du berger ont également été trouvés sur le lieu du crime. « Il n'y a aucune raison que mes cartouches se re-trouvent sur la scène de crime », se défend le trentenaire. Il tente cependant d'en justifier la présence, et indique qu'il se rendait régulièrement sur ce terrain avec ses chèvres et qu'il avait pu « tirer en l'air » quelques jours avant pour mieux diriger son troupeau. Autre élément à charge : les particules de résidus de tir retrouvées sur le tee-shirt qu'il portait le jour de l'assassinat. L'expert balistique explique que « ces résidus peuvent provenir d'une exposition directe mais également d'un contact avec un objet contaminé. » C'est cette seconde hypothèse que tente d'accréditer Antoine Pietri : « Je tire assez régulièrement. On peut retrouver des particules de tir sur de nombreuses affaires à moi. » L'occasion pour la défense de dénoncer ce qu'elle

considère comme l'une des failles de l'enquête. « Des pistes non explorées », comme celle de Monsieur C., qui aurait envoyé plusieurs dizaines de textos menaçants à Patrick Julien. « Son domicile principal n'a même pas été perquisitionné. Ça nous vous inquiète pas qu'il soit expertisé comme étant bipolaire avec risque de réitération? », s'emporte Me Anne-Marie Sollacaro. « Et cet utilitaire blanc, aperçu ce jour là par plusieurs témoins qui ne parviennent pas à identifier le conducteur? Qu'en est-il ? »

« Il y a les ennemis auxquels on pense, et ceux auxquels on ne pense pas et qui sont les plus dange-reux »

Avec des mots justes et touchants, Me Dominique Paolini se remémore « ce garçon transi d'effroi lors de sa garde à vue », ce même garçon « à qui on a même reproché son voyage en Mongolie, tandis qu'il voulait simplement voir d'autres cultures, élargir son esprit. » Il regarde son client, s'adressant directement à lui : « Tu n'as pas été au bout de ce voyage, certes. Mais peut-être qu'un jour tu y arriveras. Nous, on va tout faire pour t'y aider. » La défense insiste sur le doute raisonnable qui doit profiter à l'accusé : « C'est mal connaître la Corse que de penser qu'un dernier conflit est la piste principale à étudier. C'est une terre maudite, une terre remplie de vieilles rancunes et de rancœurs qui tuent au moment propice. Il y a les ennemis auxquels on pense, et ceux auxquels on ne pense pas et qui sont les plus dangereux », plaide Me Paul Sollacaro. Après trois heures de délibération, la Cour rend son verdict. « À la question « Antoine Pietri est-il coupable d'avoir volontairement donné la mort à Patrick Julien », il a été répondu non », indique la présidente. Le jeune berger est acquitté. La famille de Patrick Julien quitte les lieux sans esclandres, avec la même dignité dont ils ont fait preuve depuis le début du procès. Me Anna Maria Sollacaro, à la fin de sa plaidoirie, s'était adressée à eux : « Vous aussi, vous avez le droit de savoir. Je sais à quel point la question « Pourquoi? » est importante, et à quel point elle fait mal. » À l'annonce de son acquittement et pour la première fois depuis l'ouverture des débats, un sourire éclaira le visage juvénile d'Antoine Pietri.

• Laura Gatti

L'art créatif de Saveria Geronimi

Dans son atelier situé au Parc Berthault, à Ajaccio, Saveria Geronimi façonne, à sa guise et au sein de sa marque « *Germès Créateur* » toutes formes de bijoux en métaux précieux ou plus abordables. Rencontre...



Difficile, quand on est issu d'un milieu artistique ou créatif, de ne pas emprunter l'une de ces deux voies. Pour Saveria Geronimi, spécialisée depuis près de deux décennies dans les bijoux, le choix s'est dessiné naturellement. « Avec une sœur artiste peintre, deux frères musiciens (dont Anthony, chanteur bien connu), et des parents créatifs, rappelle l'intéressée, j'ai baigné dans cet environnement. À 12 ans, je créais déjà ! »

De Londres à Ajaccio

Pourtant, c'est un parcours en...biologie que Saveria va entamer. Avant de partir en Angleterre avec, dans sa tête, l'idée de créer sa marque de bijoux. « Une idée, rajoute-t-elle, qui m'a toujours traversé l'esprit. » Formée à Londres auprès de bijoutiers et

joailliers réputés, la créatrice parvient à ses fins et lance sa marque « *Germès* » en 2006. « J'ai voulu garder mes initiales S et G et utiliser le radical de germer puisque ma passion pour la créativité a toujours été liée à la terre. » C'est donc le plus naturellement du monde que l'Ajaccienne, qui ses racines à Arburi, commence à exposer en 2006, notamment à Londres ou en Ecosse. De concepts créateurs renommés aux boutiques en passant par les salons internationaux, Saveria poursuit son chemin. En 2013, elle décide de rentrer en Corse. « Parce que, souligne-t-elle, je voulais être au milieu des miens et après dix années passées en Angleterre, je souhaitais créer chez moi. » Trois ans après son retour, Saveria ouvre, avec d'autres artistes, un atelier « *Les créateurs* » dans le quartier Saint-Jean à Ajaccio. Le destin est en marche. En 2017, l'atelier-boutique « *Germès* » voit le jour au Parc Berthault. Un an plus tard, la créatrice expose au prestigieux Carrousel du Louvre. Depuis, Saveria façonne à sa guise colliers, bagues, gourmettes, bagues, boucles d'oreilles, jongs en métaux précieux (or, argent, diamant, émeraude, saphir) et dispose également d'une gamme plus abordable. « Je me considère comme un artisan engagé, tous mes métaux ne proviennent pas de mines mais d'affineurs sélectionnés qui recyclent. Le concept est différent. »

« *Empreintes corses* », des bijoux identitaires

Dans sa technique particulière, Saveria travaille le métal en fusion ou à froid. Elle utilise, de par son côté artistique, des feuilles et brindilles ramassées à Arburi qu'elle incruste et imprime sur le métal. Ainsi, « *Empreintes corses* », une collection de bijoux identitaires inspirés de végétaux endémiques (écorce de Pin Laricciu) est née. La créatrice a également intégré « *Carré d'Art* », une structure qui rassemble les métiers d'art de Corse. Une boutique éphémère est ouverte rue Zevaco Maire jusqu'au 23 décembre. Dans son aspect identitaire, Saveria est impliquée dans un nouveau concept : Le « *National* », une boutique située à Vicu qui va accueillir des artisans désireux de faire connaître leurs créations dans la région. Une façon de boucler la boucle d'un parcours né et revenu sur ses terres...

• Philippe Peraut

Germès créateur bijoux, 26 cours
Lucien Bonaparte, 20000 Ajaccio
Tel : 06-24-95-78-28
www.germescreateurbijoux.com

Bleu Carmin : la délicatesse d'un univers enfantin à travers l'aquarelle

Cela fait bientôt deux ans qu'Andréa Padovani a décidé de se consacrer à sa passion : le dessin. Au début, c'était par plaisir. Jusqu'à ce que le succès s'en mêle. « *Lorsque j'ai créé mon compte Instagram fin 2018, c'était pour avoir une vitrine de mes réalisations. Les abonnés et les commentaires se sont faits de plus en plus nombreux, j'ai été la première surprise* », se remémore l'illustratrice, qui pratique le dessin depuis toujours.



Ainsi est née la marque Bleu Carmin, dont toutes les illustrations sont entièrement réalisées à la main. Un travail minutieux qui demande de l'organisation : « *J'ai ouvert une plateforme en ligne au bout de quelques mois pour mettre en vente mes aquarelles* », explique Andréa, désormais auto-entrepreneur. « *J'ai fini par me consacrer à 100% à ce qui, à l'origine, n'était qu'une activité parallèle. J'ai travaillé tous les jours pour obtenir le niveau atteint aujourd'hui.* »

Principalement inspirées par la nature et le monde animal, les aquarelles Bleu Carmin se déclinent sous plusieurs formes et sont adaptées à diverses occasions : « *Il y a les collections d'affiches pour les enfants mais également du sur-mesure pour des faire-part de naissance, de mariage ou de baptême* », développe la jeune artiste également mère de deux enfants, Anna et Paul, respectivement âgés de 4 ans et 10 mois.

L'alliance de la décoration et de l'apprentissage

Un univers composé de dessins très doux et

raffinés, de couleurs pastels et d'une inspiration puisée au sein même de sa vie personnelle. « *Je me base beaucoup sur les goûts de ma fille. Je sais ce qui lui plaît, et ce qui peut donc également plaire aux autres enfants. Les animaux, par exemple, sont très appréciés.* » Des illustrations qui mettent également l'accent sur l'aspect ludique : « *Je fais beaucoup d'affiches à travers lesquelles il est possible d'apprendre quelque chose. Des map du monde et de la Corse, des abécédaires... Le tout traduit en langue Corse, pour apprendre tous les noms des animaux, des villes et villages. Je veux que mes affiches aient un côté pédagogique, je cherche à allier décoration et apprentissage* », décrit l'aquarelliste.

Du dessin à l'impression en passant par le graphisme sans oublier la communication et l'expédition des commandes, Andrea Padovani gère sa petite entreprise de A à Z. « *Au début, je ne produisais que des originaux. Les commandes se sont intensifiées et j'ai dû revoir ma méthode afin de pouvoir satisfaire le maximum de monde. J'ai donc investi dans une imprimante à tirage fine art, avec ce qu'il y a de plus beau comme papier, dans le but de retranscrire fidèlement l'illustration originale. Je veux que le rendu soit parfait* », souligne-t-elle.

« Bleu Carmin, c'est un peu comme mon troisième enfant »

L'illustratrice met un point d'honneur à soigner la relation avec sa clientèle, notamment en ce qui concerne les commandes sur-mesure. « *Je fais beaucoup de FaceTime avec mes clients. Il s'agit pour moi de les connaître, de visualiser l'ambiance qu'ils veulent donner à l'évènement pour lequel ils m'ont sollicité, j'accorde beaucoup*

d'importance au contact, même si celui-ci est virtuel. » Et pour cause : les réalisations Bleu Carmin s'exportent en dehors de l'île, voire même de l'hexagone. « *J'ai de nombreux clients sur le continent. J'ai également vendu des aquarelles au Mexique, en Belgique, en Suisse.* » Modeste, Andréa attribue entre autres son succès à la plateforme Esty, qui assure la visibilité de son e-shop.

« *Bleu Carmin, c'est un peu comme mon troisième enfant. C'est génial de pouvoir vivre de sa passion* », se réjouit-elle, racontant avoir parfois de nouvelles idées en pleine



nuit : « *Je me réveille en me disant : il faut que je le fasse!* »

Pour l'heure, ce qu'elle fait de mieux, c'est apporter de la douceur grâce à des illustrations rêveuses et poétiques.

• Laura Gatti

Instagram : @Bleucarmin

E-shop : « Bleu Carmin » sur etsy.me

Pac'è saluta più ché mai

Jamais les vœux traditionnels en langue corse n'auront été aussi justifiés qu'en cette sinistre fin d'année 2020. La paix d'abord en espérant que les règlements de compte qui ensanglantent notre société prennent fin ; la santé ensuite, tellement mise à mal par la pandémie cause d'une misère psychologique et économique dont on peine à voir la fin.



Une île où la santé a été relativement préservée

Ne boudons pas notre petit bonheur : la Corse est l'une des régions les plus épargnées par cette deuxième vague de Covid avec la Bretagne. Pourvu que ça dure ! Les raisons sont vraisemblablement multiples. Mais l'insularité, la faible démographie et l'âge moyen élevé de la population ont été des facteurs essentiels. Ajoutons-y un dévouement sans faille de ces personnels de santé qu'il y a moins d'un an nous applaudissions tous les soirs et qui, depuis n'ont eu ni la reconnaissance pécuniaire pourtant promise par le gouvernement ni celle d'une population décidément bien oublieuse des sacrifices endurés. La santé physiologique est certes importante, mais aussi la santé économique sacrifiée sur l'autel de l'hygiénisme. Je suis de ceux qui pensent que l'humanité est composée d'êtres grégaires pour qui le collectif est déterminant et que le lien qui nous unit est aussi et peut-être par-dessus tout la culture et la spiritualité. L'homme n'est pas seulement la conséquence matérielle d'un processus chimique et physique. En le coupant de cet

univers qui l'intègre dans l'espace du Vivant, on contribue à l'assécher et d'une certaine manière à le tuer à petit feu. Il me semble qu'en Corse, il était possible de décliner l'indispensable sécurité sanitaire avec la sauvegarde des éléments qui fondent notre humanité et qui nous permettent de communier les uns avec la religion, les autres avec ces formes d'expression essentielles que sont le théâtre, le cinéma et d'autres enfin, plus prosaïques, comme les lieux festifs où l'on boit, où l'on mange, où l'on se rencontre. Comme beaucoup d'entre nous, j'ai eu le sentiment que les mesures sanitaires étaient aussi un moyen de remettre au pas des populations mécontentes et ombrageuses. Puisse l'année 2021 être celle d'un renouveau des espérances dans cette Corse qui donne bien souvent l'impression de trop attendre de l'ailleurs et d'avoir du mal à prendre son envol autrement qu'en paroles et en fanfaronnades.

Une île de violence

L'année 2020 aura paradoxalement été chez nous celle d'un sursaut contre la violence délinquante incarnée par le collectif A Maffia nò dont on ne partagera pas nécessairement les propositions répressives, mais qui indéniablement a changé le paysage insulaire. En premier lieu, l'existence du Collectif a mis un terme à l'attitude puérile qui voudrait que toute répression soit négative. En appelant de ses vœux une plus vigoureuse lutte contre la grande délinquance, la Collectif a clairement exprimé l'idée que la Corse toute seule, sans l'État, ne parviendra pas à s'en sortir. Alors même que la gangrène mafieuse s'est déjà emparée de secteurs déterminants dans l'île, c'est le bonheur de nos enfants qui est en jeu.

Malheureusement, les règlements de compte ont encore et toujours tué. Il ne faudrait pas que la présence du Collectif remplace la prise de conscience et la mobilisation des citoyens. Sans elles, nous irions d'échec en échec. Les révélations faites sur le Petit Bar, mais aussi celles connues sur la Brise de Mer, démontrent que nous n'avons pas à faire de vulgaires petits voyous de quartiers, mais à des organisations puissantes et internationalisées. Puisse l'État être cohérent avec ses promesses et prendre les mesures nécessaires pour éradiquer peu ou prou ce mal secrété par notre propre société.

Parvenir à mettre de l'ordre dans nos propres désordres

Puisse enfin l'année 2021 être celle des réalisations locales. Il serait bon qu'enfin la majorité nationaliste parvienne à dépasser les proclamations urbi et orbi et arrive à agir efficacement. Agir dans le domaine des déchets où rien ne s'est passé sinon d'envoyer nos ordures chez nos voisins. Agir dans les transports où nous tournons en rond. Agir dans le domaine de l'énergie où nous passons notre temps à prendre des vessies pour des lanternes et à tourner en rond. Des vœux qui détermineront peut-être l'issue des prochaines élections. Espérons aussi que les derniers prisonniers nationalistes retrouveront leur terre et comprendront combien leurs actions ont souvent été vaines voire néfastes pour les Corses mais surtout pour eux-mêmes. *Donc pac'è saluta à tutti pà l'annu chì veni.*

• GXC

journaldelacorse@orange.fr

Noël dans l'hiver du Covid (Poète et paysan)

Il y a-t-il un modèle universel de poésie ? Nous avons à l'oreille les accents et la mélodie de l'opéra de Glinka et nous avons bien l'impression d'être en Russie. Outre que la poésie n'est invoquée dans le titre de l'ouvrage qu'à l'appui d'une caractérisation du personnage, on ne saurait en déduire si le modèle dont elle s'inspire est universel ou russe. On penche pour le russe. Cependant, nous nous trouvons dans le monde russe rien qu'à l'évocation du titre. Et on n'a pas lu une ligne de poésie encore.



Les russes sont un peuple poète. Cette affirmation semble aller de soi. Les corses sont aussi un peuple de poètes. Nous en sommes également convaincus et il nous faut peu de choses pour qu'après l'évocation des concours de poésie d'antan appelés le « *chiami e respondi* » nous nous replongions dans une nostalgie savoureuse et complice. Voilà en quelques mots tracés d'ru une imposture de plus à confier au florilège des nations. Nous nous référons à la poésie mais nous ne la pratiquons plus. Je ne suis pas sûr qu'à ce jour aucun pays ne la pratique vraiment. Et pourtant, l'exercice poétique était dans un court passé une des marques spécifiques de l'Europe. J'ai mis la main très récemment sur un beau texte de Stéphane Zweig consacré à Verlaine

qui prend le parti d'expliquer à ses lecteurs que Paul Verlaine est un poète allemand d'expression française. Il en veut pour preuve l'inspiration élégiaque qui lui paraît être naturellement allemande. C'est un parti audacieux mais dont la pertinence existe. Nul poète n'a été plus charmant et plus fécond pour éveiller les sensations et les sentiments. Mais je dirais volontiers que Verlaine est le poète parfait qui parle immédiatement au cœur et dont la phrase ondoyante et souple façonne avec la pensée la chimie des émotions. Il serait volontiers universel s'il était encore lu. Pourquoi les poètes ne sont-ils plus lus ? Est-ce le temps qui passe, l'indifférence d'une nouvelle jeunesse formée à bien d'autres abstractions, la rudesse des conflits existentiels qui nous attendent ? Pour lire la poésie, composer la poésie, aimer la poésie, ne faut-il pas d'abord vouloir être. Sommes-nous encore ? Il faut une bien rude fierté et un sensationnel vouloir pour penser que l'on existe dans le maelstrom que l'on nomme mondialisation. Arrêtons-nous deux minutes avec Gérard de Nerval.

*Ils reviendront ces Dieux que tu pleures toujours !
Le temps va ramener l'ordre des anciens jours ;
La terre a tressailli d'un souffle prophétique*

*Cependant la sibylle au visage latin
Est endormie encor sous l'arc de Constantin
-Et rien n'a dérangé le sévère portique.*

Quel bonheur ! Et même quel bonheur pour un corse ! Savoir être, vouloir être, demeurer. Et dans ce dernier verbe prenons bien garde qu'il y a demeure, qui veille au grain. Le corse est poète. Le corse est. Que se révèle ainsi une prise de conscience qu'à l'instar des grecs et des romains, la poésie c'est aussi l'action puisqu'elle en est le chant. Il y a des trésors dans le grenier, il y a des pépites dans nos mémoires. Nos élus seraient bien inspirés de recréer les concours d'expression poétique, habiles à susciter par l'émulation et l'effort, la recherche de la parole précise, le service de la beauté. Nous pourrions même intituler « *Journées valériennes* », en hommage au grand poète corse d'expression française, Paul Valéry ces joutes auxquelles notre jeunesse serait naturellement portée à concourir, en quelque langue que ce soit, et je penche, afin qu'on sorte de la langue de bois, que ce concours comporte trois modules, le corse, le français et l'italien. Ainsi, nos élus suppléeraient-ils avec astuce et bonheur les programmes que l'on dit nationaux qui ont fait de la suppression de la poésie leur cheval de bataille, afin de transformer en valet définitif tout homme resté à peu près libre.

Je voudrais emprunter au soliloque de Faust dans l'admirable « *Mon Faust* » ces paroles que je prête au peuple corse : « *Enfin ce que je fus rejoint ce que je suis. Je suis au comble de mon art. Commencement et aboutissement, je vis et je ne fais que vivre* ».

• Jean-François Marchi

2021 et la seconde main

Le futur de l'habillement est vert. En effet, les grandes enseignes commencent à lancer leurs programmes pour se réinventer, et recycler leurs pièces. Face à l'influence de la seconde main en ces temps troublés, jouer le jeu de la revente devient indispensable pour récupérer une clientèle aujourd'hui frileuse quant à l'achat du neuf, au prix du neuf.



La seconde main passe au premier plan. C'est, du moins, la priorité pour les grandes enseignes de mode face à l'influence d'une crise mettant en lumière les combats de demain. Le vêtement revendu deviendrait presque une arme politique : plus écolo, il permet de faire baisser les productions du neuf ; plus responsable, face au réchauffement climatique et aux matières premières qui font parfois (souvent) le tour du monde avant de devenir produit fini. Et puis, surtout, le vêtement revendu l'est très souvent par un particulier avec lequel il est possible de discuter, négocier, et récupérer un vêtement peu porté ou pas pour 20% de son prix en

boutique, voire moins. Gain d'argent, sentiment d'appartenir à la planète de demain, les enseignes ont bien compris l'importance de se lancer dans la revente de produits d'occasion, pour faire face à l'importance grandissante des plateformes spécialisées : Vestiaire Collective, leader du milieu niveau luxe, compterait 10 millions d'utilisateurs dans le monde et Vinted, le leader toutes catégories sans commission, quelques 12,5 millions de membres en France.

Un article de Libération de novembre 2020 met en lumière cette tendance : selon Thomas Delattre, professeur à l'Institut français de la

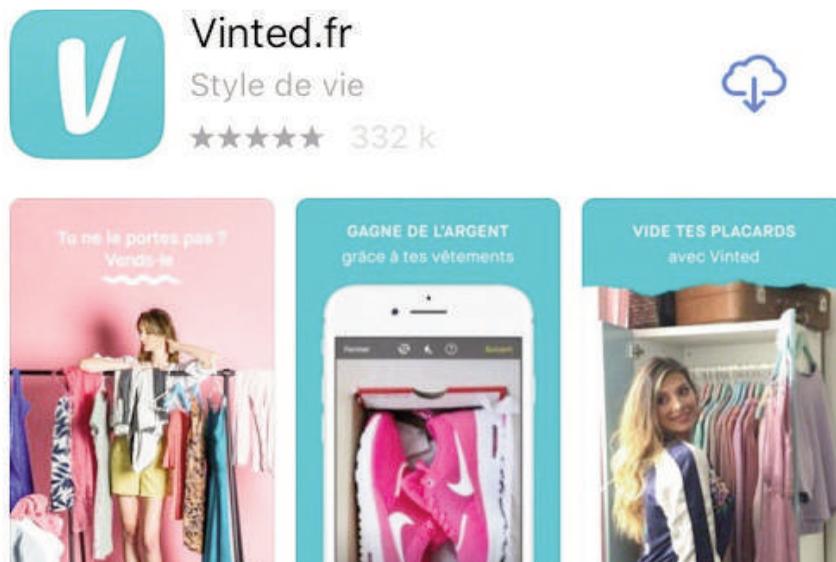
mode (IFM), 15% des consommateurs ont acheté un produit de seconde main en 2010, contre 40% en 2019.

Toujours selon l'article de Libération, deux témoignages importants. Natacha Blanchard, porte-parole de Vinted, rapporte : « *Entre fin février et mai, nous avons constaté une augmentation de 17% du nombre d'annonces mises en ligne sur la plateforme* », et près de 1,5 millions de nouveaux abonnés depuis le début de l'année. Du côté de Vestiaire Collective, + 377% de nouveaux membres se sont inscrits entre mars et juin, puis + 173% en octobre.

L'image négative des vêtements de mauvaise qualité, abimés, l'imaginaire collectif autour de la vision de ces anciennes friperies obscures appartiennent définitivement au passé. Cette pratique de vente ne touche plus que les habitués et les aficionados des puces en quête de pépites. Entraînée par la crise, la vente de seconde main s'adresse désormais à toutes et tous, dans tous les secteurs, de la fast fashion à l'ultra luxe. Exemples marquants : Gucci s'associe à la plateforme de revente de produits d'occasion TheRealReal et propose, jusqu'à la fin de l'année 2020, d'acheter ses pièces vintage en ligne. Une collaboration luxe déjà approuvée par Burberry sur l'année 2019. Aussi, la maison mythique J.M. Weston a lancé, en interne, son service de remise à neuf et de revente de ses souliers vintage.

Plus accessible, le chausseur Bocage travaille sur le lancement de son site « *Comme neuves* », un e-shop de produits reconditionnés, accessible uniquement sur abonnement afin de pouvoir changer de paire tous les deux mois. Autre modèle, celui de Promod : la marque de vêtements aux prix doux propose à ses clientes la revente de leurs produits de la marque sur sa propre plateforme, « *Dressing'Bis By Promod* ». Ba&sh s'engage également dans le domaine de la seconde main. D'abord version location, la maison française se lance maintenant dans la revente de ses propres produits par ses clientes sur son site, à l'instar de Promod.

Dans le monde de l'habillement pour enfants, Petit Bateau est déjà sur le terrain de la revente grâce à son application smartphone, des « *Petit Bateau voguent de main en main et traversent le temps sans bouger d'un fil.* » D'autres enseignes ont déjà partagé leur



volonté d'avoir un impact sur une mode responsable, grâce à un service déjà mis en place par de grands noms comme Cyrillus ou H&M : en boutique, il sera possible de déposer ses vêtements usagés contre un bon d'achat. Le jeaner marseillais Kaporal a déjà signé cet engagement, pour une ristourne alléchante de -30% sur ses prochains achats, d'ici au printemps 2021.

L'intérêt écologique et économique rapporte à chacune des parties : l'acheteur réfléchit moins à son acte d'achat, des besoins qui deviennent moins insurmontables en termes financier et écologique ; la marque grignote une part de marché réservée jusqu'alors aux plateformes dédiées, tout en véhiculant une image plus responsable.

Le génie marketing s'empare alors de l'univers mode, mais ne touche pas encore toutes les boutiques. Si certaines communications institutionnelles mettent en avant l'utilisation de matériaux plus éthiques, la production, elle, n'est pas ralentie. Concernant le groupe Inditex, regroupant des noms comme Zara ou Stradivarius, que deviennent les centaines de milliers d'invendus une fois la saison terminée ? Expédition puis vente dans des pays qui ne comptent pas de boutiques, ou destruction par les flammes ? Les pratiques du passé sont-elles toujours en vigueur ?

• J.S.



Caroline Poggi et Jonathan Vinel

Bébé Noël et « Bébé Colère »

Pourquoi ne pas inviter à la fête de Noël « Bébé Colère » de Caroline Poggi et Jonathan Vinel ? « Bébé Colère », dernier court-métrage de ce duo de cinéma déjà reconnu par le public et la critique. Déjà récompensé d'un Ours d'Or à Berlin. Pas ordinaire ce « Bébé Colère » ! Et pourtant n'est-il pas un enfant de notre temps ?



Petit nœud rose dans des cheveux blonds et bouclés. Tee-shirt bleu. Culotte blanche. Yeux immenses et interrogateurs. Il, enfin elle, puisque c'est une fille, est craquante. Attirante. Mignonne. Elle nous vient tout

droit de la 3 D mais pour la poupée-poupine on repassera ! Elle n'a pas de prénom. Pas de parents. Ne ressemble à personne. Elle est rage. Furie. Tempête. Ce monde dans lequel on l'a catapultée, dégueulasse à souhait, elle le refuse. Elle se sent coupable d'exister. Veut mourir mais c'est son amie l'étoile qui est brisée et meurt. La colère c'est sa survie ? Peut-être... « Bébé Colère » est malheureuse. « *Le spleen frappe à sa porte* ». La vue d'un bout de lotissement banlieusard avec son béton n'arrange rien. Même un beau coucher de soleil est illusoire et s'apparente plus à un chromo de pacotille qu'à un panorama réconfortant, apaisant. « Bébé Colère » a-t-il une consolation ? Oui, mais elle est fugace car elle ne dure que l'espace d'une bouchée de « brookie », gâteau mélange de brownie et de cookie. Ce bébé-là c'est un peu beaucoup la projection d'une jeunesse contemporaine déboussolée

mais qui peut ruer dans les brancards. Abattue mais ulcérée. Mélancolique mais exaspéré. Si « Bébé Colère » ressent que l'espoir lui est interdit, cela n'induit pas cependant de sa part du renoncement.

Les images des cinéastes ont une trépidance en concordance avec le vécu de leur personnage qui parle haut et fort et qui ne mâche jamais ses mots. Dans le cirque où on l'a propulsée tout est-il vraiment joué d'avance ? Dans ce match de la vie d'où l'innocence est bannie y-a-t-il des réponses ? Où les chercher ? Peut-être soufflées dans le vent, « *blowing in the wind* », a dit cet autre, le poète...

A l'origine de ce « Bébé Colère » l'envie de Caroline Poggi et de Jonathan Vinel de tourner léger. Sans la lourdeur d'une équipe. Juste avec une petite caméra. Le besoin de filmer, de mettre en scène un modèle de bébé en 3 D trouvé sur le net. L'urgence de régler des comptes avec une époque peu ... amène ! Pourquoi le choix d'une bébé-fille ? Pour la simple raison que l'habitude – la routine mentale – veut que la violence soit plus acceptable, plus normale chez un garçon et à l'inverse plus choquante chez une fille. Loin de tout conformisme béat, le duo formé à l'écran et à la vie par l'Ajaccienne et le Toulousain est novateur. Il le prouve une nouvelle fois avec ce court-métrage qui suit son premier long, « *Jessica Forever* ».

• Michèle Acquaviva-Pache

• A voir sur le site internet de la Fondation Prada.

• Filmographie du duo : « *Tant qu'il nous reste des fusils à pompes* » (2014). « *Notre amour est assez puissant* » (2014). « *Notre héritage* » (2015). « *After school knife fight* » (2017). « *Jessica Forever* » (2018).

Votre désir de cinéma comment est-il venu ?

Disons que c'est en regardant des films que j'en ai eu envie, et ça continue depuis dix ans ! Bien sûr il y a eu des rencontres qui m'ont fait comprendre la réalisation, l'esthétique, le concret qui est celui du cinéma et mettre les mains à la pâte ça me plaît. Après le bac je suis partie à Paris pour suivre un cursus. J'ai fait la connaissance de Jonathan qui entrainait à la FEMIS. Très vite, ensemble, on a essayé de faire des films. Mon premier court-métrage a eu un prix dans un festival. C'était encourageant. On a continué sur la lancée sans s'arrêter.

Déterminante la rencontre avec Jonathan Vinel ?

Même si on se laisse la liberté de réaliser chacun de son côté, travailler à deux voilà qui est déterminant. Car c'est une force énorme tant c'est dur le cinéma ! Car on doit se battre contre tout le monde ! Je ne pense pas que seule je serai aussi vaillante. On est vraiment un duo de force... En permanence on débat. On est un couple à la vie mais le cinéma c'est 95 % de notre temps. On n'a pas d'horaires. On est sans cesse sur la brèche parce que pour vivre de notre passion il faut engranger constamment des projets.

Comment s'effectue le partage de vos tâches... cinématographiques ?

Tout dépend du projet en cours. En fait on n'est pas toujours ensemble au même endroit. Si on tourne, si on monte à deux, les idées on les creuse chacun de notre côté. Pareil pour l'écriture des dialogues. Entre nous c'est un truc de va-et-vient. Au plan technique on est polyvalents, même si Jonathan a été formé comme monteur... Polyvalence, en gros, dans le travail en commun. Complémentarité pour ce qui est du tempérament.

« Le monde je le questionne. Mais ce n'est pas le réel et le temporel qui m'intéressent. »

Caroline Poggi

Votre cinéma croise les genres. Quelle définition en donnez-vous ?

On est les premiers à se poser la question ! En tous cas on ne veut pas être enfermés dans une case. On a dit que nos films étaient « atmosphériques » ... Ce que je sais c'est qu'ils ne sont pas classiques. La narration, chez nous, il faut la trouver dans les temps morts, dans les interstices. Je raconte le monde en me mettant... à côté !... Le monde je le questionne, mais ce n'est pas le réel et le temporel qui m'intéressent. Mes histoires traversent le temps. Elles sont une histoire et simultanément beaucoup d'autres.

Votre univers est-il toujours sombre ?

Il est sombre. Il est violence. Il est colère. Car tel est le monde qui nous est donné à voir. Je serai, par exemple, incapable d'écrire une comédie. Nos films sont contaminés par des virus, par la pourriture, par quelque chose de sale... Et malgré tout il y a beaucoup d'amour.

Grandir dans le monde actuel peut-il susciter autre chose que de la peur ? Peut-on s'épargner la colère ?

Certains y arrivent... Moi, je suis catastrophiste. Le futur ne



m'enthousiasme guère. Bien sûr il peut y avoir des moments plus vivables mais on est dans une société où l'on n'a pas la main, où on est archi-contaminés par ce qui nous entoure. J'ai peur, oui, mais pas tant pour moi que pour les autres. J'ai eu la chance, moi, de vivre dans un milieu sécurisé.

« *Bébé Colère* » est-ce une alerte sur les risques de la parentalité ?

On est toute une génération à s'interroger sur le fait d'être parents, sur ce qu'est avoir un enfant. On a besoin de ce questionnement, c'est ce qu'exprime « *Bébé Colère* », sur notre ton à nous.

Cette colère si naturelle qui éclate et qui claque dans un tumulte, comment la dépasser ?

Il n'y a pas qu'une réponse... Il y a deux ans lorsqu'on réalisait notre premier long-métrage, « *Jessica Forever* » j'aurais pu dire : « *Recréer l'amour du collectif* ». Maintenant je n'en suis plus aussi certaine. Personnellement ce qui me rend la vie supportable c'est d'être entourée. C'est de ne pas être seule. C'est de faire ce que j'aime. Réaliser des films m'aide à être plus stable. A agir. A me poser des questions. Sans le cinéma je serais abattue... ou aveugle... ou claquemurée dans un blockhaus. Faire un film c'est ma manière d'être présente au monde, de le regarder, de ne pas l'ignorer pour m'en préserver. Ecrire un film c'est partager une pensée.

« *Bébé Colère* » est produit par « *La Fondation Prada* ». Comment cela s'est-il passé ?

« *La Fondation Prada* » à l'instar de « *La Fondation Cartier* » s'intéresse à l'art contemporain et dispose d'un immense espace dédié à Milan. Elle nous a demandé d'y présenter « *Jessica Forever* ». Par la suite elle nous a proposé de participer avec des autres artistes et un économiste à huit essais visuels inspirés de « *La jetée* » de Chris Marker en ayant une vision des problèmes de notre époque.

Long ou court-métrages quels sont vos projets ?

On est à un stade d'écriture d'un long et d'un court-métrage. On est donc en phase de développement. On retrouvera des personnages face à la violence (comment y échapper ?). Mais il y aura sans doute plus de réalisme dans notre traitement cinématographique. Par ailleurs on souhaite que « *Bébé Colère* » soit diffusé sur grand écran. Dans l'immédiat pour janvier on s'apprête à donner des cours à l'HEAD, école de cinéma de Genève. Ce sera une occasion aussi de projeter au public nos précédentes réalisations.

• **Propos recueillis par M.A-P**

Ces Courses qui se sont illustrés en 2020

Liste non-exhaustive de quelques insulaires qui se sont distingués en cette année si particulière...

Marc-Antoine Rossi à toute vitesse

Sa victoire à l'Enduropale espoirs du Touquet en février restera sans doute gravée à jamais dans sa mémoire. Tout juste âgé de 14 ans, Marc-Antoine Rossi a décroché l'une des courses les plus prisées au monde. En effectuant un dernier tour supersonique au guidon de sa KTM, le pensionnaire du Moto Club Valinco



est parvenu à déborder ses deux rivaux pour s'offrir un sacre de prestige. Une année qui ne pouvait pas mieux débiter pour le Sartenais qui s'imposera deux fois sur le sable et conclura le championnat de France par une belle troisième place. De bon augure avant la saison prochaine où le jeune pilote insulaire du team Tech 32 évoluera cette fois à l'étage supérieur, en catégorie 125 cc.

Francesca Serra conquiert Le Monde

Avant Francesca Serra et son « Elle a menti pour les ailes » (Éditions Anne Carrière), aucun écrivain n'avait jamais remporté le Prix littéraire du Journal Le Monde pour un premier roman. Depuis 2013 et la création de cette prestigieuse distinction, cela n'était tout simplement jamais arrivé. C'est dire si cette plongée dans les méandres de la Génération Z sous la plume puissante et



sensible de la romancière corse de 37 ans a su séduire le jury du célèbre quotidien du soir. En remportant ce prix, l'ancienne élève du Lycée Fesch d'Ajaccio rejoint au palmarès un autre écrivain insulaire, Jérôme Ferrari, lauréat en 2018 pour « À son image » (éditions Actes Sud).

Pierre-Louis Loubet dans la cour des grands

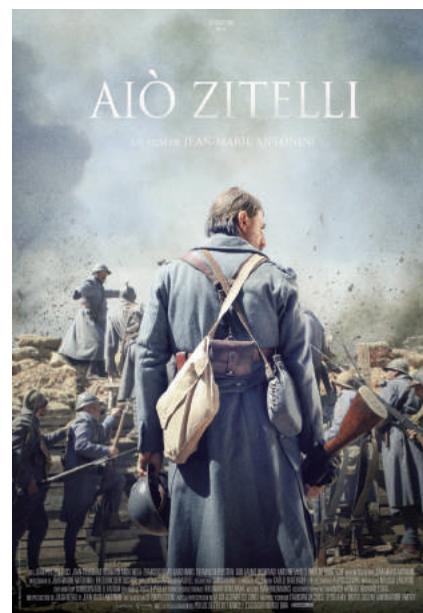
Pour sa première saison en Championnat du monde des rallyes, le Porto-Vecchiaais a montré qu'il avait le niveau pour évoluer parmi les ténors de la catégorie reine. Crise sanitaire oblige, plusieurs manches du WRC



ont dû être annulées, mais « *Pilouis* » ne s'est pas découragé. Même après deux premières courses en Estonie et en Turquie où il a malheureusement abandonné, le pilote Hyundai s'est accroché et a fini par être récompensé en Sardaigne : le 18 octobre, sa septième place au Rallye d'Italie lui permettait d'inscrire ses premiers points en championnat du monde. Six points précieux et prometteurs pour le pilote du Team 2C Competition qui continuera d'évoluer l'an prochain dans la même catégorie, toujours au volant d'une Hyundai I20.

Aiò zitelli brille à Los Angeles

Les années se suivent et se ressemblent pour le court-métrage de Jean-Marie Antonini. Déjà primé l'an passé à l'étranger, le film qui évoque la désertion d'un poilu corse pendant la première Guerre mondiale a remporté le prix de la « Meilleure production » lors du festival HollyShort, organisé en novembre à Los Angeles. Véritable référence aux États-Unis,



ce concours est qualificatif pour les prochains Oscar. Si Aiò zitelli n'a finalement pas été sélectionné parmi les 120 courts-métrages en



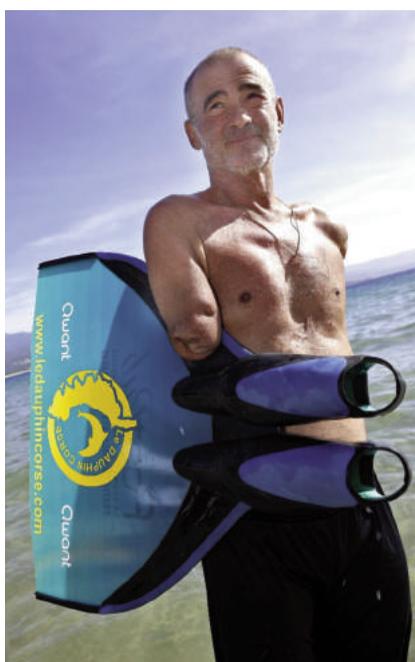
compétition pour la grand-messe du cinéma américain, il n'en demeure pas moins un formidable ambassadeur de la Corse sur la scène internationale. Une bien belle reconnaissance pour cette adaptation de la bande dessinée de Frédéric Bertocchini qui n'a sans doute pas fini de se distinguer...

La bière Kiara doublement récompensée

Même pas deux ans d'existence et déjà un véritable reconnaissance qui dépasse largement les frontières de l'île. Brassée sur la Plaine orientale, sur les rives de l'étang de Diane, cette bière artisanale a d'abord remporté une première médaille d'or en Allemagne, au Frankfurt International Trophy, un prestigieux concours mondial qui se déroule chaque année en mai. Six mois plus tard, c'est au pays de l'oncle Sam que Kiara a encore fait des ravages. Basé sur trois critères (qualité, prix et packaging), l'USA Beer Ratings de San Francisco a couronné les trois gammes brassées par l'équipe de Ghjuvan Petru Piere : la blonde, la blanche et l'ambrée. Plutôt pas mal pour une entreprise qui a comme leitmotiv de faire rayonner la Corse et tout faire pour que l'on parle d'elle en bien...

Thierry Corbalan, l'ultime pari

C'était son quatorzième et dernier défi. Pas forcément le plus difficile, mais peut-être le



plus symbolique. Parti à la nage, en monopalm, le lundi 14 septembre de Calvi, Thierry Corbalan est arrivé le dimanche 20 à Mandelieu-la-Napoule. Son ultime pari ? Souhaiter un bon anniversaire à Daniel, « son ami, son frère », qui lui a sauvé la vie, il y a

32 ans, sur ce même port où il avait été victime d'un accident de pêche. Amputé des deux bras depuis, celui que l'on surnomme le dauphin corse n'a cessé les années suivantes de repousser les limites pour réaliser des défis plus incroyables les uns que les autres. Celui-ci, long de 180 kilomètres, n'était pas le plus insurmontable. Mais pour Thierry Corbalan, il fallait être à tout prix à bon port le 20 septembre. Histoire de remercier son ange gardien et de lui faire le plus beau des cadeaux d'anniversaire...

Les Frères Vincenti au chevet du Liban

C'est une douleur immense, sans frontières, que seule la musique peut parfois apaiser. Début



août, À l'altru mondu, la célèbre chanson des Frères Vincenti, a traversé la Méditerranée d'ouest en est pour tenter de reconforter des milliers de Libanais touchés par la terrible explosion survenue sur le port de Beyrouth. Pour rendre hommage aux 204 morts et quelque 6.500 blessés, Pascale Ojeil et Charles Eid, une mezzo-soprano et un ténor libanais, ont décidé de reprendre ce texte poignant écrit et composé par François Vincenti (décédé en 2011) et interprété par son frère, Dominique. Selon le grand quotidien francophone libanais L'Orient-Le Jour, « cette chanson corse d'une suprême mélancolie a fourni un écho à l'immense douleur des mères des disparus du 4 août. »

• A.S.

journaldelacorse@orange.fr

Trà lu boiu è lu sumere : un cantu natalescu

Pocu anziana, issa Nanna face a leia trà religione è tradizione. Arrimbata nantu à u filu Cristianu di a Corsica, ci permette di misurà a so influenza ind'è noi. S'ellu hè statu, dapoi, assai cantatu, saria piuttostu, postu ch'ellu conta a nascita di Ghjesù nantu à i monti di u Cuscione, un cantu di Natale...

Lià tradizione è religione, eccu ciò ch'è noi truvemu cù « *Trà lu boiu è lu sumere* ». Issu cantu, d'essenza tradiziunale ma, à dilla franca, pocu vechju, ci permette di misurà, à tempu, l'influenza maiò di u Cristianisimu in Corsica è dinò quella di i versi tradiziunale. S'ell'un hè vechju, u versu s'arremba nantu un filu anticu.



« *Trà lu boiu è lu sumere* » ch'è ci conta a nascita di Ghjesù in Corsica saria natu dopu à a seconda guerra mondiale. Di fattu, a tradizione di Natale saria cum'è a cunniscimu oghje (ghjallichì adurnati, rigali, Babbu Natale) ancu più ghjovana. U cuncettu natalescu, ellu, saria, arrimbatu trà religione è paganisimu, monda anzianu. Niente chè per i sulstizii è a leia cù a natura. O ancu e famose pricantule di l'ochji, ch'è s'amparanu a notte di Natale (segnu ch'è paganisimu è Cristianisimu sò, tandu, manu in manu...)

Cù e so parolle ch'è mintueghjanu a nascita di Ghjesù nantu à i monti di u Cuscione (ci vulia à fà la), a tradizione cristiana hè bulicata cù una cumpusizione. Hè una nanna, genaru

musicale ch'è mantenutu sin'à d'avà nanzu di perdesi à pocu à pocu per via di u mudemisimu è di u scambiamentu di a sucetà corsa (oghje, i zitelli ùn si viculeghjanu guasgi più).

U cantu pumunticu ?

A nanna fù cantata per a prima volta da un certu Paulu Martini in Capicorsu ma, postu chè u cantu mintueghja u Cuscione, si pudaria pinsà ch'ellu piglia e so radiche quallà in Pumonte (ùn si sà à dilla franca). Secondu à Cristianu Andreani, ch'è hà fattu un travaglione nantu à e ricerche di u cantu corsu, saria statu scrittu da un certu Charles Thibault è cumpostu da Francescu Agostini, d'Oletta. Hè statu racoltu da Cristianu Andreani cù Maguy Zanni (Cantu di Cimu) in tempi di u Riacquistu. Eppo, per salvà lu, registratu per a prima volta ind'u dischettu di « *Diana di l'Alba* » (prima squadra in u settanta). Serà registratu una seconda volta, sempre da « *Diana di l'Alba* » ma a squadra di u novanta sta volta (Sumentu d'Acqua in u 1999). E parolle ponu esse cantate di manera cismuntica o pumuntica. U versu hè statu adattatu à modu nostru per mantene un usu natalescu (cetera, pivana, cialamella). E ricerche cuntinueghjanu per truvà d'altre strufatte ch'è s'isterianu sempre...

• F.P.

Trà lu boiu è lu sumere

*Trà lu boiu è lu sumeri
Ma guardeti lu ziteddu
Stesu nantu à la filetta
Si ne dorma cusì beddu
Pari un gigliu dilicatu
Pari fattu à lu pinneddu*

Ricantu

*Ninni, nanna, o divinu amori
Cusì beddu è carareddu
Ti faremu una cullana di steddì
Dorma ne la mandria
Cù lu to viculeddu
Senza panni, ne la frisculina
U to asinellu ti riscaldarà
È la Vergine Maria
Cù San Ghjaseppu, ti vicularà*

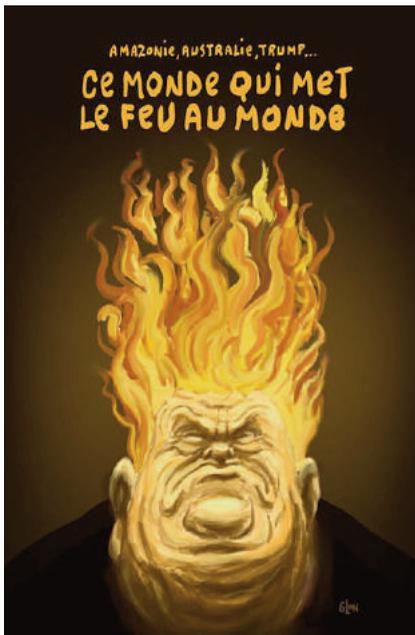
*Purtaremu lu Ghjesucciu
In li monti di u Cuscioni
Cum'è noi parlarà corsu
È seremu u so piloni
Biarà latti di capra
Manghjarà brocciu è fiadoni*

Ricantu

www.journaldelacorse.corsica

Une planète mal en point

Une fin d'année constitue toujours un moment de bilan. Avouons que celui de 2020 est catastrophique : pandémie, guerres, crise économique... L'humanité peut mieux faire assurément.



La fin d'une ère d'innocence infantile

La pandémie de Covid a été et reste une catastrophe sanitaire inédite depuis la Seconde Guerre mondiale. Mais contrairement à ce qui est seriné à longueur d'actualités sur les chaînes en continu, ça n'est pas le chiffre des décès qui est destructeur, mais l'hyper réaction des gouvernants. À l'heure où cet article est écrit, un million et demi de personnes ont perdu la vie à cause de la pandémie. La moyenne d'âge des personnes décédées est d'environ 80 ans. Chaque année, il meurt dans le monde près de 65 millions de personnes. Il y a tout lieu de croire que la mortalité causée par le Covid sera invisible sur la courbe démographique. À l'inverse, ce que révèle la pandémie est terrible. En premier lieu, elle a tué dans les couches les plus pauvres de l'humanité, celles qui n'avaient pas les ressources pour se confiner et celles qui étaient entassées dans des conditions d'insalubrité dignes de notre Moyen-Âge.

Ensuite, elle a tracé une ligne de démarcation, presque un gouffre, entre les générations. Les plus jeunes, peu touchées, ont donné le sentiment de faire peu de cas, de leurs aînés. Ne nous cachons pas la réalité. Dans les pays émergents, les moins de vingt ans sont largement majoritaires. Dans les pays les plus riches, les personnes âgées sont en nombre croissant et coûtent de plus en plus cher à une société abîmée par la crise. Il viendra un jour où être vieux reviendra tout simplement à être perçu comme inutile et coûteux. Mais la Covid n'a pas fait qu'accentuer ces traits existants de la société. Elle a ouvert une brèche dans les croyances scientistes qui faisaient la force de l'Occident aristotélicien. La médecine s'était imposée, siècle après siècle, comme l'arme essentielle de la survie, voir la garantie d'une quasi-immortalité. Et c'est bien ce dogme, ce postulat, qui a été durement atteint dans des sociétés matérialistes où la simple idée du risque avait quasiment disparu. D'une certaine manière, la pandémie signale la fin d'une ère d'innocence infantile.

Sécuriser à tout prix

Les pouvoirs en place, d'abord cueillis de plein fouet par la pandémie, ont fini par en comprendre les avantages en renforçant la sécurisation des sociétés soudain perçues comme dangereuses parce qu'exigeantes en matière d'avantages acquis. Le phénomène a été évident dans les dictatures comme la Chine ou l'Iran et plus largement dans les pays théocratiques. En Chine, lieu de naissance de la pandémie, tout ce qui était encore autorisé en matière d'opposition a été liquidé. À Hong Kong, haut lieu de la contestation contre la toute-puissance du parti communiste, les arrestations et les déportations se sont multipliées dans un silence international qui en dit long sur l'hypocrisie pseudo-humaniste de nos sociétés dites avancées. Les mafias, depuis les cartels mexicains jusqu'aux organisations criminelles italiennes, ont largement renforcé leur pouvoir économique

et financier sur des entrepreneurs, des commerçants et des artisans pris à la gorge par les banques. Dans les pays dits démocratiques enfin, jamais les libertés n'ont autant été mises à mal au nom de la lutte contre le terrorisme islamiste, les violences de l'ultra-gauche et les nécessités sanitaires. Le mot d'ordre est : « Sécuriser à tout prix » quitte à mordre dans les fondamentaux démocratiques. Jamais depuis la Seconde Guerre mondiale, une telle offensive n'avait eu lieu et, qui plus est, dans le plus grand désordre. La presse a été stigmatisée sous tous les cieux y compris les nôtres alors même que 400 journalistes sont emprisonnés dans le monde avec une palme d'or pour la Chine suivie de près par notre alliée l'Arabie saoudite et l'Égypte. Trente-deux autres ont été tués.

Un environnement dévasté

L'année 2020 aura aussi été celle d'une prise de conscience des autorités internationales de la réalité climatique. Le président américain Trump niait la gravité de la situation. Le président Biden semble comprendre que nous courons à la catastrophe. L'ONU a enfin lancé un appel de détresse. Le président Macron veut inscrire dans la Constitution la question écologique. Mais, pour l'heure, tout cela n'est que paroles. Coincés entre la volonté de relancer la consommation et un début de prise de conscience, les politiques restent tétanisés au milieu du gué tandis que le réchauffement continue de faire ses effets. La plus dévastatrice des conséquences sera le tsunami migratoire qui ne peut manquer de submerger un Occident peu partageux dans le domaine des richesses. Et personne ne peut prédire ce qui arrivera alors. Il devient urgent de ne plus attendre. C'est ce que nous pouvons souhaiter pour l'année 2021 : de l'action et du positif.

• GXC

Une belle histoire de famille

Super U à Ponte Leccia, c'est le principe même de la petite épicerie qui s'est développée et a grandi. Ça n'est pas un supermarché comme les autres. On n'y va pas uniquement pour se ravitailler, payer et rentrer chez soi. C'est un endroit chaleureux et convivial où tous ceux qui viennent de très loin, Niolu, Bastia ou Balagne et même région ajaccienne aiment à se retrouver. Gabriel Payen nous a reçu avec son grand sourire de bienvenue.

Avant d'avoir ce beau et grand magasin c'était une épicerie ?

Mes parents ont tenu une épicerie durant une trentaine d'années dans la Maison Poli qui se trouvait alors sur l'emplacement du rond-point actuel. La Maison a été détruite lorsqu'il a été décidé de construire ce rond-point.

Comment s'est passée la transition de l'épicerie familiale à la grande surface actuelle ?

Nous nous sommes déplacés et avons construit à l'endroit où nous sommes actuellement. En 1975 en parallèle j'ouvrais un magasin de produits du terroir miel, bougies, huiles, comme je continue à faire aujourd'hui pour S.U. En 1984 le supermarché Codec est créé. Entre 1986 et 1990, Codec prenant plus d'expansion s'agrandit et devient plus spacieux.

Y avait-il beaucoup de commerces à l'époque ?

Absolument parce que ce village est le carrefour d'un rayonnement incontournable. Il y avait une usine de tanin qui a malheureusement fermé ses portes en 1960 et générait une activité intense avec une population nombreuse. Des bars, des restaurants, des boulangers, des stations d'essence, écoles etc. autant qu'aujourd'hui.

Quand êtes-vous devenu S.U ?

C'est en 1990 que nous devenons S.U. avec une surface de 1000 m², un grand parking et toujours les produits de chez nous, viandes, charcuterie...

Vous avez un effectif de combien de salariés ?

Plus d'une quarantaine. Nous accueillons environ 700 à 800 personnes par jour hors pandémie, mais depuis la crise nous sommes à 10 à 15 % de réception. Les clients font des achats plus importants mais leurs visites sont moins fréquentes. C'est dû à beaucoup de facteurs dont les distanciations et limitations kilométriques. Actuellement nous ne sommes plus limités et sommes déconfinés, mais les mesures sanitaires demeurent et le soir c'est le couvre-feu à 20 h.

La belle fête que vous générez depuis plus de 20 ans avec la « venue du Père Noël » a été quelque peu compromise comment avez-vous fait ?

C'est toujours un plaisir de voir arriver toutes ces personnes qui viennent parfois de loin pour avoir quelques heures de bonheur avec leurs enfants. Ce rassemblement réuni environ 500 personnes. Il y a des animations avec Josephina et son école de « *Flamincorsica* », du karaoké, Olaf et ses amies mascottes, le stand de maquillage qui fait toujours le buzz,



la visite au Père Noël dans sa maison magique et le grand goûter en commun. Cette année uniquement le Père Noël qui recevait les enfants sans les prendre dans ses bras. C'est le lutin Gracieuse qui donnait les rendez-vous et, gestes barrières obligent l'enfant était assis sur un banc lequel était désinfecté après chaque rencontre. Cela a néanmoins permis aux gamins de parler de la lettre qu'ils avaient envoyé, de partager un merveilleux moment et se faire photographier avec U Babbu Natale. Chaque petit visiteur a eu droit à sa photo et au grand sac cabas plein d'une foultitude de cadeaux et friandises.

J'ai entendu parler d'une tombola ?

Les grands aussi n'ont pas été oubliés. Comme tous les ans nous avons organisé une super tombola dont les cartons de jeu étaient remis par les caissières aux clients qui voulaient participer. Trente lots d'une valeur totale de 5000 € étaient en jeu consultables dans la boutique de jouets et chocolats à l'extérieur. Tirage le 31 décembre à 18 h.

Aujourd'hui c'est Marina votre fille qui prend la relève même si vous avez toujours un œil sur la nouvelle génération ?

Il est vrai que nous travaillons ensemble depuis longtemps, petit à petit je lâche du lest jusqu'au jour où elle n'aura plus besoin de moi. Plus tard il y aura peut-être un autre Gabriel mon petit-fils et sa petite sœur Maëva qui prendront les commandes.

• Interview réalisée par Danielle Campinchi

Contact S.U : 0495477000 - facebook/superupontealeccia

TOP

- **AKKHA VILASAM.** Il a été élu président de la ligue corse d'échecs en remplacement de Leo Battesti qui a déclaré forfait après 23 ans de présidence.
- **ANTOINE CASANOVA.** Il est devenu le plus jeune maire de Corse.
- **STÉPHANE PERALDI.** Il a été nommé directeur général des services à la mairie d'Aleria.
- **LA BRASSERIE GLORIA DE CALVI.** Elle innove en proposant une gamme de limonades artisanales.

FLOP

- **LE PARC NATUREL RÉGIONAL.** Ses défaillances ont été passées au peigne fin par le tribunal correctionnel de Bastia notamment pour des emplois fictifs et pour certains de ses agents coupables de recel de détournement de biens publics.
- **PAS DE QUOI PAVOISER !** A l'hôpital de Bastia on a dénombré un avortement pour deux accouchements. On en a dénombré 523 depuis le début de cette année.

Carl'Antò I puttachji

VOUS AVEZ DIT THÉ DU MAQUIS ?

Il y a comme ça des sociétés ou des commerces en Corse qui se mettent en tête de corsiser des produits qui ont fait la

renommée des pays d'où ils sortent. Ainsi le coca cola élaboré et qui a émoussillé, qui émoussille encore les palais du monde entier devient corsicacola et le whisky infiniment scotish débarque en Corse affligé de deux mystérieuses consonnes dont on ne sait comment les interpréter sauf qu'en regardant au bas de la bouteille on apprend que le scotch en question a été « *blended and distilled in l'isula di corsica* » ce qui veut dire qu'il a été préparé et distillé chez nous. Les Corses d'aujourd'hui sont invités à trinquer au « *scociu corsu* » et au coca più « *corsu che americanu* » et à boire du thé entre temps. Mais pas n'importe quel thé, un thé unique au monde : le thé du maquis ! On ne sait dans quelle pieve il est cultivé mais il est vendu dans les boutiques bastiaises et ajacciennes et les commerçants qui en font la réclame auprès des touristes étonnés (on le serait à moins) assurent que ce thé-là fait vivre vieux avec une forme juvénile. On aimerait quand même savoir d'où il sort vraiment. Afin de le placer sur la plus haute marche du podium avec le corsicacola et le « *scociu di sottu scala* » et de le faire figurer dans le livre des records. Afin que nul n'en ignore.

LE RETRAITÉ ET L'ORDINATEUR

Sacre de l'Empereur. Napoléon couronné par lui-même. Par mimétisme sans doute, la Corse ne va pas cesser de s'attribuer d'elle-même ses propres lauriers. Kallisté la plus belle. Bien sûr. Grenier de Rome. Jugez du peu ! Mieux encore : phare de la Méditerranée. Là on passe du ventre au cerveau ! Ah ! la Méditerranée ! L'île en son centre, comme un nombril. Pilote de la pêche dans cette mer lisait-on récemment. Allons donc ! Candidature à l'UNESCO

pour classer la « *paghjella* », pardon, nos polyphonies, comme patrimoine de l'humanité. Vous avez dit candidature ? Vous plaisantez sans doute ? Notre chant, c'est l'origine de la musique du monde. Vous ne regardez pas la télévision peut-être ! « *Quo non ascendam ?* » Devise de Louis XIV. La Corse pourrait se l'approprier. Jusqu'où ne monterait-elle pas ? Une rencontre avec quelques personnalités étrangères voisines. Colloque européen par concession ? Vous n'y êtes pas ! Symposium international. Hier encore un quotidien à l'occasion de la première escale du « *Colombus* » titrait « *Christophe Colomb revient à Calvi* » reprenant la faribole de l'origine calvaise du découvreur de l'Amérique. Permettons-nous de sourire. Le nombrilisme ne se cantonne pas si bas.

UNE MAISON EN CARTON ? CE N'EST PLUS UN JOUET !!

Car le Père Noël aurait du mal à la faire descendre du ciel jusqu'à une cheminée accueillante. PAOLI TECH et son équipe venue tout droit de l'université de Corte s'occupent de la construire et de la mettre en place ne serait-ce ne serait que pour faire un pied-de-nez à tous ceux qui leur rient dans le dos. Sur le site en plus d'un prototype intelligemment élaboré et de la réhabilitation d'une vraie villa, Paoli Tech prévoit aussi la réalisation d'un « *arbre à maisons* ». Trois cabanes seront construites autour d'un arbre situé derrière la maison en carton. Le projet sera réalisé en collaboration avec l'université autrichienne d'Innsbruck. Le chantier devrait débuter prochainement. Le père Noël ne serait-il pas un peu jaloux ?

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738849 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Tennis

Noémie De Bessa dans la cour des grands

Âgée de 12 ans, cette talentueuse joueuse de tennis a intégré, cette année, le Plan de Performance Régional. Ce qui lui permet, à travers des horaires aménagés, de poursuivre un cursus qui pourrait la conduire, à terme, vers le haut niveau...



aime courir et reste très déterminée. On note une réelle prédisposition au niveau physique ainsi qu'une très grande combativité. Noémie a du caractère même si elle doute parfois. Techniquement, elle est au niveau des meilleures... Le seul problème, c'est l'éloignement et les déplacements. Quand elle dispute trente matchs au cours d'une saison, les filles du Continent en sont à une centaine ! Mais elle ne lâchera rien. »

12 à 15 heures de sport par semaine

Son profil de haut niveau permet à Noémie de bénéficier d'horaires aménagés et d'avoir 12 à 15 heures de sport par semaine, préparation physique comprise. Sur un court, la jeune athlète s'éclate. « J'affectionne les surfaces rapides aussi bien la terre battue, précise-t-elle, j'aime les jeux rapides et offensifs, je monte donc souvent au filet pour conclure les points, c'est un peu mon style. »

Consciente de l'investissement que cela nécessite, la famille De Bessa suit de très près Noémie aussi bien que son frère. « Les entraînements finissent parfois tard, elle est présente le week-end et lors des tournois quand il y a lieu. Mais on fait tout pour qu'elle réussisse. Tout comme son frère. »

Suivie par la Ligue depuis déjà trois ans, Noémie intègre une structure qui va s'étaler sur le moyen et long terme. Avec, à chaque fois, des exigences de plus en plus poussées. Afin, pourquoi pas, de frapper à la porte des grands, d'ici quelques années. « C'est avant tout un plaisir et une passion, conclut-elle, j'adore aussi regarder les matchs à la TV mais plutôt le jeu des hommes, plus rapide et technique que celui des femmes. Mon idole ? Roger Federer ! »

Souhaitons-lui de marcher, un jour prochain, sur ses traces...

Du haut de son mètre cinquante, Noémie De Bessa a déjà tout d'une grande. Un caractère fort, un mental en acier trempé. À 12 ans, elle se façonne déjà des rêves dans l'univers de la petite balle jaune. Une passion née il y a quelques années dans le sillage de son frère Jérémy. Et lui ce dernier a vite troqué les raquettes pour le ballon rond-il a intégré le Pôle Espoir- Noémie, elle, a trouvé sa voie. « Toute petite, raconte sa maman, elle prenait des raquettes de plage ou une pelle et se servait de chaussettes en guise de balle de tennis. Très vite, nous avons compris que ce sport était fait pour elle. »

Dans les trente meilleures nationales de sa catégorie

Il faut dire que depuis ses débuts, elle ne compte déjà plus les heures passées sur les courts. Licenciée à l'ASPTT Ajaccio, elle n'a

pas tardé à se faire remarquer. Au point d'être placée, cette année, dans le Plan de Performance Régional (PPR) déclinaison d'un projet national visant à détecter très tôt, les jeunes talents et à les accompagner le plus longtemps possible. « C'est un travail d'équipe, explique Cloé Carlotti, Conseil Technique de la Ligue, La Ligue, le club et le CSJC s'impliquent afin de placer ces athlètes (ils sont quatre au total), dans les meilleures conditions. Nous fonctionnons tous ensemble »

Il faut souligner que malgré son jeune âge, Noémie a déjà fait parler d'elle. Classée parmi les trente meilleures françaises de sa catégorie, elle s'illustre à l'occasion de tournois nationaux. Même tout est actuellement en stand-by en raison de la crise sanitaire. « Je la suis depuis ses débuts, souligne Michaël Boleat, son coach à l'ASPTT, elle

Échecs

Un nouveau président à la tête de la ligue corse : Akkhavanh Vilaisarn

Lors de l'Assemblée Générale électorale de la Ligue Corse des Echecs, Akkhavanh Vilaisarn, jusque là responsable de la formation à la Ligue Corse d'échecs, a été porté à la présidence.



Après 23 ans passés à la tête de la ligue, Léo Battesti, avait souhaité passer le relais. Sans surprise, c'est un de ses bras droits qui à l'unanimité des 8 clubs corses a été élu : Akkhavanh Vilaisarn. Parcours atypique pour ce quarantenaire (47 ans) qui est arrivé en Corse en 2002. « Je suis arrivé ici un peu par hasard. Je venais de terminer mon cursus mathématiques à l'université de Toulouse et j'ai eu envie de découvrir d'autres horizons ». C'est le hasard, une pièce lancée sur la carte de France, qui a fait faire ses valises à « Akka » pour l'Île de Beauté. « A l'époque j'étais déjà un passionné d'échecs, formateur et entraîneur dans un club toulousain, et justement la ligue corse était en quête d'un professeur d'échecs ». C'est premier pas sur l'Île, le jeune toulousain les fait en Balagne au club d'échecs local. « J'avais pour mission de développer la discipline en Balagne. Un peu plus tard Léo Battesti m'a demandé de rejoindre la ligue pour structurer l'enseignement des échecs dans les écoles ».

Une politique dans la continuité

Pas de bouleversement de palais, le nouveau président va poursuivre la politique positive et dynamique de son prédécesseur. « Il nous faut garder cette dynamique et je vais donc

continuer la philosophie initiée par Léo Battesti, continuer le travail socio-éducatif auprès de nos jeunes, continuer à développer les échecs dans l'île, utiliser les échecs comme instrument par exemple dans le domaine de la langue corse ». Une politique qui a porté ses fruits puisqu'aujourd'hui la ligue Corse recense environ 6500 licenciés de tous âges et surtout des jeunes. L'énorme travail de formation a permis à 50 000 jeunes d'apprendre à jouer aux échecs et la Corse est aujourd'hui dans le monde un exemple dans le domaine de la formation. Le 1er travail d'Akka sera de bien gérer la crise sanitaire et de l'impact de celle-ci sur la discipline. « Cette crise a mis un frein dans le sens où les clubs sont fermés et donc on a moins de licenciés. Elle a eu toutefois un côté bénéfique car les échecs s'adaptent très bien à Internet. On continue donc les entraînements par Internet et l'activité reste dynamique ». Si Léo Battesti passe la main, il restera à la ligue en temps que joueur. « Il nous prodiguera aussi des conseils et donnera un coup de main en cas de besoin » souligne A. Vilaisarn. « Je dispose aujourd'hui d'un bureau rajeuni avec 14 membres, des jeunes de 25/26 ans qui ont appris à jouer à la ligue, avec moi ». Le secrétariat général a été confié à Serge Guillemart, formé au club d'Ajaccio, la trésorerie à Jean-François Lucciani. 12 autres membres compléteront le bureau. AkkaVilaisarn est l'exemple type de la bonne intégration en Corse, parlant et écrivant couramment le corse. « Travaillant et vivant en Corse cela me paraissait tout à fait normal de parler la langue. Pour moi connaître une langue supplémentaire ne peut être qu'une richesse. Et c'est avec plaisir et fierté qu'à travers les échecs je peux transmettre aux enfants la langue corse ».

• Ph.J.

Taekwondo : En visio avec le grand maître Park Moon Soo



C'est à une séance exceptionnelle que viennent de participer les licenciés du Centre Taekwondo Bastia. Une séance dirigée par le Grand Maître Park Moon Soo, 8ème Dan. Face au confinement et à la fermeture des salles de sport, Olivier Santarelli, 5ème dan, responsable du club, a mis en place depuis le mois de mars des cours en visioconférences. Et récemment deux cours, enfants, ados-adultes, se sont déroulés avec le Grand Maître « Ce programme a pu se faire en association avec toutes les écoles du Grand Maître dont les professeurs sont issus » souligne O.Santarelli. « Pour nous c'est une véritable chance d'avoir notre Grand Maître à nos côtés en cette période pour nous épauler, nous conseiller, nous permettre de continuer à travailler et progresser malgré cette situation particulière ». Un concept qui a été plébiscité puisque lors de la dernière séance, 128 connexions ont été comptabilisées soit environ 180 personnes à suivre l'entraînement. En parallèle à ses cours en visioconférence, O.Santarelli travaille avec Francesca Maria Franceschi qui elle a pu retrouver le chemin de la salle d'entraînement en tant qu'athlète de haut niveau et aussi avec Lou Neuville, étudiante en STAPS à Corte. « Nous avons mis en place pas moins de trois séances par semaine, incluant de la préparation physique, du travail technique et tactique. En tant qu'athlète de haut niveau, Francesca Maria se doit de garder le contact avec l'effort et la dureté des entraînements. La présence de Lou en tant que sparring-partner, par son niveau de combattante, me permet de mettre en place des séances afin d'améliorer et d'optimiser des phases de combats bien précises ».

Cumpremu quì !

*Sustegnu à i nostri cummercianti
è artigiani !*



CUMUNITÀ
D'AGGLUMERAZIONE
DI BASTIA



COLLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE



Chambre de Commerce
et d'Industrie
de Corse